





# HISTORIQUE

DU

## 53<sup>e</sup> 253<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne

pendant la « Guerre 1914-1918 »

### Création

Le 53<sup>e</sup> R. A. C. a été formé à Clermont-Ferrand le 1<sup>er</sup> janvier 1911, en exécution de la loi du 24 juillet 1909, portant réorganisation de l'artillerie.

Sa constitution à quatre groupes est obtenue par prélèvement de deux groupes. les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> Groupes, sur les 36<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> R. A. C., régiments, divisionnaires du Me C. A., et par la création de deux groupes nouveaux, : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes.

### Transformations pendant la guerre

Hiver **1911-1915**. Le 53<sup>e</sup> R. A. C. part en campagne, sous les ordres du Colonel PILLIVUYT et du Lieutenant-Colonel LIBMAN, avec ses quatre groupes actifs formant l'artillerie de corps du 13<sup>e</sup> C. A.

Le Groupe de renforcement est affecté à la 6.3e D. L, (Division de réserve). Les trois groupes de sortie formés par les classes de réservistes et armés de canons de 90 ml/m sont dirigés : deux sur la place de Lyon, le troisième sur la place de Toulon.

Au mois d'octobre, un 5<sup>e</sup> Groupe est formé, il rejoint le front avec des canons de 90<sup>m</sup> /<sup>m</sup> et reçoit quelques mois après du matériel de 75. (Commandant SÉRY). Dans le courant de l'hiver **1914-15**, les 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> Groupes sont prélevés sur l'A. C. (Artillerie de Corps) pour former l'artillerie de la 120<sup>e</sup> Division, laquelle entre dans la composition du 13<sup>e</sup> C. A., alors que le 4<sup>e</sup> Groupe est déjà détaché à la 61<sup>e</sup> D. 1.; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes (actifs) restent seuls « Artillerie de corps du 13e C. A. »

Pendant cette même période le 53<sup>e</sup> R. A. C. forme des batteries de tranchée.

*Hiver 1916-17.* -- Le 2<sup>e</sup> Groupe désigné en décembre 1916 pour l'Armée d'Orient.

Le Groupe de sortie dirigé sur Toulon, puis affecté au 2<sup>e</sup> Corps d'Armée colonial passe à l'A. C. 13. Le 1<sup>er</sup> avril 1917, l'Artillerie de corps du 13<sup>e</sup> C.A. prend le n° 253. Le 3<sup>e</sup> Groupe du 53 R. A. C. devient le 1<sup>er</sup> Groupe du 253<sup>e</sup> R. A. C.

Le Groupe de sortie devient 2e Groupe du 253<sup>e</sup> R. A. C.

Les deux autres Groupes de sortie du 53<sup>e</sup> R.A.C., dirigés sur Lyon à la mobilisation prennent le n° 263 et forme l'artillerie de la 162<sup>e</sup> D.I.

1<sup>er</sup> Avril 1918. - Les deux groupes de l'artillerie de corps forment un 3<sup>e</sup> Groupe.

Ces trois Groupes sont transformés en artillerie de 75 porté: canons sur tracteurs, personnel et munitions sur camions automobiles, officiers et personnels de reconnaissances sur voitures de tourisme et enlevés au 13<sup>e</sup> C. A. pour former " la Réserve Générale d'artillerie " , R. G. A., à la disposition du G. Q. G.

En résumé, les unités actives ou de réserve du 53<sup>e</sup> R.A.C. ont formé trois régiments :  
53<sup>e</sup> 253<sup>e</sup> R. A. C.                                Artillerie de corps du 13<sup>e</sup> C. A.  
53<sup>e</sup> R. A. C.                                        Artillerie de la 120<sup>e</sup> D. I.  
263<sup>e</sup> R. A. C.                                      Artillerie de la 162<sup>e</sup>, D. I.

L'historique qui va suivre est celui du " Régiment de Corps ».

### **Mobilisation et entrée en campagne**

En juillet 1914, le 53<sup>e</sup> R A. C. effectuait avec les deux autres régiments d'artillerie du 13<sup>e</sup> C. A. ses écoles à feu au Camp de la Courtine (Creuse), lorsque la période (le tension politique vint modifier la marche normale de ses instructions.

Le 27 juillet, le Régiment reçoit l'ordre de rejoindre Clermont ; les 28 et 29 juillet, en deux étapes, il franchit les 90 km. dut massif montagneux (Plateau Central), qui sépare le Camp de la Courtine de Clermont.

Le 31 juillet l'heure est grave, cependant tout espoir d'une solution diplomatique qui doit satisfaire la France n'est pas abandonnée mais avec sa complice, l'Autriche, préparée depuis longtemps, croit le moment opportun de déchaîner la guerre. Le jour même, GUILLAUME II décrète l'Etat de siège et des détachements de troupes allemandes violent le territoire Français.

La mobilisation, décrétée le 1<sup>er</sup> août., s'effectue dans un ordre et un calme absolus. Les batteries prennent possession de leurs cantonnements dans les villages autour de Clermont.

Réservistes et détachements de chevaux réquisitionnés rejoignent avec la plus grande exactitude. Les batteries constituées avec les classes actives 1911-1912-1913 (Loi de 3 ans) et par les plus jeunes classes de réserve , toutes bien instruites et solidement encadrées, ont atteint à cette période de l'année un degré d'instruction et d'entraînement tient qui leur permettront d'affronter dans d'excellentes conditions l'épreuve suprême à laquelle elles s'étaient préparées sans relâche.

Les 7 et 8 août, les Batteries sont embarquées aux quais des Gravanches et débarquent après 28 heures de chemin de fer dans la région d'Epinal, base de concentration du 131<sup>e</sup> C. A., opéré sous la protection du 21<sup>e</sup> C. A.. couverture.

Le 13<sup>e</sup> C. A. (Général ALIX) fait partie de la 1<sup>re</sup> Armée commandée par le Général DUBAIL.

Le Régiment cantonne les 11 et 12 août :à *Thaon-les-Vosges*, le 13, se porte vers l'est sur *S<sup>te</sup> Barbe* et environs. accueilli avec enthousiasme par la population patriotique de Lorraine. Le 14, il exécute, par *Baccarat* une marche près de l'ennemi.

Les deux divisions du C. A. sont engagées

La 25<sup>e</sup> D. I. sur le front *Anceviller-Bois-des-Haies*.;

La 26<sup>e</sup> D. I. sur le front *Neuviller-Badonviller*.

Après avoir bivouaqué entre *S<sup>t</sup>-Maurice* et *Badonviller*, le Régiment poursuit sa marche en, traverse *Badonviller*, *Bréménil*, *Parux*, *Petit-Mont* et s'établit en cantonnement bivouac à *Cirey*.

Dans leur retraite, les Allemands ont incendié et pillé villes et villages . laissant les habitants sans ressources. Ces derniers nous fait le récit des atrocités commises à l'égard des femmes, vieillards et enfants sans défense. Un tel spectacle ne fait que grandir dans nos cœurs la haine et la volonté de vaincre.

Le 17 août, l'armée allemande continue à battre en retraite, notre infanterie poursuit sans relâche. Le 53<sup>e</sup> R. A. C. quitte *Cirey*, suit l'itinéraire : : *La Haie Ren ardy-Bertrambois-la Frimbole*, passe vers 9 heures, avec enthousiasme la frontière d'Alsace-lorraine et s'établit en cantonnement-bivouac, aux Métairie de *S<sup>t</sup>-Quirin*, près de *Niederhof*.

Le 18 août, la division de MAUD'HUY qui est à notre gauche, occupe *Saarbourg*. L'artillerie de corps est mise à la disposition des 23 et 26<sup>e</sup> Division. Dès lors, chaque groupe aura son histoire.

### **3<sup>e</sup> Groupe du 53<sup>e</sup> R. A. C. et généralités sur l'A. C. /13**

#### **Lorraine-Vosges**

Le 19 août, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Groupes A.C. /13 appuient la 26<sup>e</sup> Division. Le 3<sup>e</sup> Groupe se porte en avant par le *Rond-Pré*, passe la *Sarre Rouge* à la station de *Barville*, traverse *Voyer* et prend position à 500 mètres au sud de *Harzwiller*, il organise ses tirs, abrite personnel et matériel et bivouaque sur la position.

Le 20, l'ennemi appuyé par une puissante artillerie de tous calibres, résiste et contre-attaque. La bataille fin rage sur tout le front de la 1<sup>er</sup> Armée. A notre gauche, le 8<sup>e</sup> C. A. est obligé d'abandonner *Saarbourg*; à 14 h. les batteries du groupe déclenchent des tirs nourris : la 7<sup>e</sup> Batterie, sur le village de *TroisFontaines*, empêche l'ennemi de progresser, puis bat les pentes en arrière occupées par l'artillerie ennemie.

La 8e Batterie prend sous son feu une infanterie déployée qui est dispersée et refoulée.

La 9<sup>e</sup> Batterie tient les débouchés des bois au sud de *Niederviller*.

La nuit est très agitée, les fusées éclairantes partent à tout instant, les mitrailleuses entrent en action. Par ordre, le Groupe se retire en arrière de la position et bivouaque près de *Voyer*.

Le 21 août, à 4 h., les batteries reprennent leurs positions de la veille, mais en raison de la situation d'ensemble les groupes reçoivent l'ordre de se replier par échelons successifs. A 7 h. 30, les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Batteries se portent en arrière vers *St-Quirin*, pendant que la 7<sup>e</sup> prend position au **N. O.** et près du village de *Voyer* avec mission de préparer et d'appuyer une contre-attaque sur le bois ; la batterie règle sur la lisière entre 1600 et 1700 m., puis exécute un feu violent d'efficacité. La contre-attaque menée par deux bataillons d'infanterie coloniale ne parvient pas à s'emparer du bois de *Voyer*.

Les avions ennemis nous survolent, un drachen observe nos mouvements, l'infanterie adverse appuyée par une artillerie puissante gagne du terrain ; les batteries de la 26e D. I. sont en péril. La 7e Batterie, reçoit l'ordre d'amener ses avant-trains. C'est sous le bombardement qui continue avec violence sur *Voyer*, ses abords et les points de

passage, que la 7<sup>e</sup> Batterie se retire en bon ordre ; elle doit néanmoins abandonner un caisson renversé et un cheval blessé au passage du ruisseau de *Voyer*.

- 1914 -

Chef d'Escadron SEGUIN, évacué le 22 août. - Chef d'Escadron MULSANT, blessé le 26 août. - Capitaine GROGNOT, blessé le 25 août. - Sous-Lieutenant MICHEL, blessé le 26 août. - Capitaine BOUÉRY, blessé le 27 août. - Lieutenant ANQUETIL, tué le 27 août à Rambervillers. - Lieutenant LECADRE, tué le 27 août à Rambervillers. Lieutenant EXPILLY, blessé le 27 août à Moyancourt. - Lieutenant PRESLE blessé le 27 août à Moyancourt. - Capitaine LEYDET, évacué, fin août. - Lieutenant SOLACROUP, blessé grièvement le 5 septembre, décédé le 14. - Lieutenant THONET, évacué le 12 septembre. - Capitaine COLIN, évacué le 11 septembre. - Lieutenant GUONIN, évacué le 14 septembre. - Sous-Lieutenant STROMEYER, évacué le 19 septembre. - Lieutenant MASSERAN, blessé le 20 septembre. - Chef d'Escadron BONNICHON, blessé grièvement le 27 septembre, décédé le 6 octobre. - Capitaine GERMAIN, blessé le 1<sup>er</sup> octobre. - Lieutenant DELMER, évacué le 1<sup>er</sup> octobre. - Sous-Lieutenant GILLES, blessé à Tilloloy, décédé le 20 octobre - Lieutenant BERR, évacué le 28 octobre. - Sous-lieutenant BOULEZ, évacué le 30 octobre. - Sous-Lieutenant DAUMAIL, évacué le 8 décembre.

La, les Maréchaux-des-Logis RAYMOND et MAYET se sont particulièrement signalés en coupant les traits des chevaux sous le feu de l'Artillerie lourde, faisant monter les servants sur les sous-verges. La batterie qui suit l'itinéraire *Station de Barbille, Métairies de St-Quirin, Côte 376*, ramène sur ses caissons les hommes blessés et épuisés de notre infanterie durement éprouvée, donnant ainsi une preuve touchante de la vraie camaraderie de combat.

Le régiment bivouaque à L'est d'*Harbouey*.

Ainsi, après l'enthousiasme de la poursuite et l'entrée sur le sol de nos provinces exilées d'Alsace et de Lorraine, le 13<sup>e</sup> C. A., pour s'adapter à la situation générale, est obligé de parcourir en sens inverse cette route parsemée naguère encore de villes et de villages florissants où il avait été accueilli en libérateur.

Dès lors, utilisant le terrain, les batteries se replient par bonds successifs, défendent la vallée de la *Vézouze* à *Cirey*, la vallée de la *Meutthe* à *Baccarat*, la vallée de la *Mortagne* entre *Rambervillers* et *Roville-aux-Chênes*. Elles contre-attaquent ensuite, retardant partout la marche de l'ennemi, observant ses mouvements et lui faisant éprouver des pertes par des tirs, bien ajustés.

Les 23 et 24, les batteries du groupe prennent position entre *Baccarat* et *Azerailles*, pour la défense de la *Meurthe*. Elles ont de nombreuses occasions de prendre sous leur feu des colonnes d'infanterie ennemie et même des batteries viles par leur matériel en position, au sud de la forêt de Mondon ; sur notre gauche, l'ennemi a déjà franchi la *Meurthe*. Le 38<sup>e</sup> R. I. qui est notre soutien se replie, et à regret nos batteries se voient obligées de se conformer au mouvement.

Dans la nuit du 24 au 25, le groupe s'est reporté en avant. Il attend dans le bois de Glonville, la levée du jour pour reprendre position, afin d'appuyer une attaque de la 49<sup>e</sup> brigade (38<sup>e</sup> et 86<sup>e</sup> R. I.) et arrêter l'infanterie allemande qui s'est emparée de Baccarat. Dans cette opération de mise en batterie, la 9<sup>e</sup> Batterie éprouve des pertes sérieuses de la part de l'infanterie ennemie, mais par un tir énergique à obus explosifs à 200 mètres, elle réussit à se dégager et à se porter plus en arrière, grâce au sang-froid de son chef le Lieutenant FAIVRE, et de tout le personnel. Malgré ces actes d'héroïsme, un canon doit être abandonné.

Le Chef d'escadron MULSANT est blessé d'une balle à la cuisse, en tête des reconnaissances des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Batterie, il garde le commandement du groupe qui prend position près de *Ménil* et passe alors le commandement au Capitaine WETSCH.

Les batteries éprouvent des pertes, le Sous-Lieutenant MICHEL, agent de liaison, est grièvement blessé. Le groupe bivouaque près de *Rambervillers*.

### ***Lorraine. - Août-10 septembre 1914.***

2<sup>e</sup> Groupe : Tués : hommes, 7. - ; 3<sup>e</sup> Groupe : Tués 3 officiers, 1 sous-officier, 12 hommes.

Le 26 août, l'artillerie de corps prend une position de rassemblement près de *Roville-aux-Chênes*. La progression ennemie est en partie brisée par des contre-attaques de notre infanterie qui obtient quelques gains, contre-attaques auxquelles prend part le 53<sup>e</sup> R. A. C.

Le 27 août, le 3<sup>e</sup> Groupe est en position de batterie, au nord de *Roville*, face au village de Doncières ; nos batteries sont contrebattues par de l'artillerie de tous calibres et éprouvent des pertes sérieuses.

Le Lieutenant LECADRE, commandant la 7<sup>e</sup> Batterie, est blessé mortellement à l'observatoire par un schrapnel ; il est remplacé par le Lieutenant ANQUETILLE, 8<sup>e</sup> Batterie, est tué à son poste. Le personnel de la 1<sup>re</sup> pièce de la 7<sup>e</sup> Batterie est mis hors de combat à l'exception du chef de pièce, le brigadier GUIGNIBERT, et du 2<sup>e</sup> pourvoyeur. Les hommes sont remarquables d'énergie et font preuve du moral le plus élevé. Le Groupe bivouaque de nouveau à *Romont*.

Le 28 août, après avoir pris une première position près de *Romont*, sur la rive gauche de la *Mortagne*, il franchit à nouveau la rivière et s'établit près de la route *Rambervillers* à *Roville* pour préparer et appuyer une attaque sur les bois de la *Pucelle*.

La 9<sup>e</sup> Batterie prend sous son feu, en leur occasionnant des pertes visibles et en les dispersant, deux compagnies d'infanterie ennemies en train de creuser des tranchées.

A partir du 29 août, le groupe, appuyant la 25<sup>e</sup> D. I. s'installe en batterie entre *Romont* et *St-Maurice*, organise des travaux de protection et bivouaque sur place. Il maintient la permanence à l'observatoire et groupe les avant-trains et les échelons dans le vallonement entre *Romont* et *Moyemont*, à 3 km. des batteries.

Jusqu'au 10 septembre, le groupe conserve les mêmes positions et prend part avec la 26<sup>e</sup> D. I. à la défense de la ligne de la *Mortagne* et aux attaques des 3, 5 et 7 septembre. Pendant cette période, nos batteries ne parviennent pas à se dissimuler

entièrement aux investigations de l'aviation adverse et fréquemment elles sont soumises aux tirs ennemis.

Le 4 septembre, le Lieutenant SOLACROUP, commandant la 7<sup>e</sup> batterie, est très grièvement blessé, pendant qu'il donne les éléments d'un tir. Avec un hééroïsme admirable, il résiste à ses souffrances et exhorte son personnel à continuer à remplir son devoir sans s'occuper de lui, donnant le plus bel exemple d'abnégation d'un chef à sa troupe (décédé le 14 septembre).

Le brigadier de tir CROZAT, qui s'était fait remarquer dès le début par sa belle conduite, blessé également ne quitte son poste qu'après en avoir demandé l'autorisation (décédé, dans un hôpital de Lyon).

Dans la nuit du 10 septembre, les troupes du 13<sup>e</sup> C. A. sont relevée,, sur leurs positions. Le Régiment cantonne à *Bayécourt* et embarque le 13 à *Darneuilles* pour une destination inconnue.

### *Lorraine. - 1914 - Renforts en officiers.*

4<sup>e</sup> batterie. Vétérinaire FURNON, 1er décembre. - 5e batterie, Sous-Lieutenant CAHEN, 2 novembre. - 6<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant BRAUNSTEIN, 31 octobre., - 7<sup>e</sup> batterie, Lieutenant LÉVY, 19 octobre; Sous-Lieutenant DEMOUGIN, 1er novembre ; Lieutenant MASSERAN, 26 décembre. - 8<sup>e</sup> batterie. Sous-Lieutenant D'ALLEST. 2 novembre. - 9<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant CAZAUBIEL, 1er novembre.

### **Oise (1914-1916)**

Le 13<sup>e</sup> C. A. débarque à *Creil* et *Pont S<sup>te</sup>-Maxence* et vient prolonger le front, qui par la suite, devait s'étendre jusqu'à la mer.

Le 16septembre, l'artillerie de corps marche par *Compiègne* sur *Tourotte*, *Montmacq* et *Ribécourt*. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Groupes passent sur la rive gauche de l'Oise et sont engagées à Carlepont ,avec la Division marocaine, pendant que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes participent aux durs combats de *Ribécourt*, *Machemont* et *Thiescourt*, à la disposition des 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> D. I. aux prises avec les troupes allemandes tenant le plateau boisé, couvert d'obstacles naturels, appelé " la Petite Suisse".

Le 17 septembre, le 3<sup>e</sup> Groupe mis à la disposition de la 49<sup>e</sup> Brigade, prend une position d'attente près du château de *S<sup>t</sup> Amand* à *Machemont*. Les reconnaissances du Groupe sont à la cote 145, où le 1<sup>er</sup> Groupe 36<sup>e</sup> R. A. C. est en batterie auprès du Général D'INFREVILLE commandant la brigade. Le 86<sup>e</sup> d'infanterie est engagé sur ce plateau, le 38<sup>e</sup> d'infanterie, en réserve, est massé dans les bois à 500 mètres N. du Château. A 7h, 30, le Lieutenant BULTEUX en observation signale une colonne ennemie, composée d'infanterie et d'artillerie, venant par le chemin de *Chevincourt*, longeant le ruisseau du *Matz* et se dirigeant sur la partie sud de *Machemont*, prenant par suite nos troupes à revers. Les batteries dit groupe en raison des masques et couverts sont dans l'impossibilité d'ouvrir le feu immédiatement sur la colonne adverse dont les premiers éléments parviennent déjà aux maisons sud de *Machemont*.



Prévenues, les reconnaissances du groupe rejoignent les batteries. Le Chef d'escadron fait connaître au Lieutenant-Colonel DOUMENJOU commandant le 38<sup>e</sup> R. I., la situation critique et prend les dispositions suivantes pour éviter l'encerclement.

La 7<sup>e</sup> batterie (Capitaine FAIVRE) est mise en position pour battre *Machemont* et les débouchés ouest du village, coté par lequel le 38<sup>e</sup> a progressé.

La 9<sup>e</sup> batterie (Capitaine ROUX) dispose un canon en batterie à la sortie sud du parc de ST Amand pour battre le bois à 600 mètres est, où une première ligne d'infanterie ennemie s'était avancée. Sous la conduite énergique de l'Adjudant BERGHE qui ouvre un feu extra-rapide, les Allemands se replient vivement. Les éclaireurs du groupe : les Maréchaux-des-Logis RAYMOND, de BOURBON, TRONCHE et le brigadier LAGORSSE munis de fusils poussent spontanément des pointes en avant, et assurent notre sécurité. Ces gradés sont cités à l'ordre du régiment pour le bel exemple d'activité, d'audace, de sang-froid et d'à-propos qu'ils ont donné. L'autre section de la 9<sup>e</sup> Batterie est mise en position au sud du château, en surveillance sur la partie sud de *Machemont*.

Le commandant de groupe part en reconnaissance avec ses éclaireurs dans *Machemont* auprès du commandant du 38<sup>e</sup> R. I. Le Lieutenant-Colonel DOUMENJOU voulant entraîner ses troupes et s'assurer par lui-même de la situation est frappé mortellement.

Les Allemands occupent le groupe de maisons autour de l'église, le combat dans la rue fait éprouver des pertes sévères à notre infanterie. Dès lors, la 9<sup>e</sup> batterie ouvre le feu sur *Machemont* partie haute (clocher et maisons environnantes) pour permettre à notre infanterie de reconquérir le village.

La 8<sup>e</sup> batterie (Capitaine CHANEL) désigné pour venir en aide à la 50<sup>e</sup> brigade. à notre droite vers Béthancourt, ne peut accomplir sa mission, la liaison n'existant plus de ce côté. Le Général, commandant la 49<sup>e</sup> brigade, décide alors de replier ses troupes sur la 26<sup>e</sup> D. I., en se frayant au besoin un passage par les armes. La situation s'éclaircit, la 50<sup>e</sup> brigade, à droite, est refoulée, mais la 49<sup>e</sup> brigade peut conserver le terrain au nord de *Machemont* ; les liaisons sont rétablies.

Les échelons du groupe, stationnant entre le pont de *Matz*, et *Machemont*, coupés des batteries, attaqués par les fantassins ennemis, se sont repliés sur *Longueil* n'abandonnant que quelques chevaux blessés.

Le 18 septembre, le groupe occupe une position de batterie au sud de la *Croix-Ricard* ; un Lieutenant et un sous-officier du 15<sup>e</sup> dragons allemand, séparés de leur corps de cavalerie depuis trois jours, sont faits prisonniers par nos échelons. Le 19, occupation de batteries au sud de *Mélicocq*. Le Lieutenant MASSERAN, commandant les échelons est blessé, par un éclat d'obus. Le 20, le 3<sup>e</sup> groupe mis à la disposition de la 26<sup>e</sup> D. I. marche vers le nord par *Villers-sur-Coudun*, *Mareuil-la-Mothe* et reprend le contact sur le plateau *S<sup>t</sup>-Claude*.

Le 21 septembre, au matin, les positions sont prises très en avant afin d'appuyer avec la plus grande efficacité, les 105<sup>e</sup> et 139<sup>e</sup> d'infanterie, qui attaquent et progressent vers le *Plémont* et *Thiescourt*. La 9<sup>e</sup> batterie, placée à droite et à l'entrée du *Marais*, a une pièce dirigée sur la ferme des *Aubrais* et *Thiescourt*, l'autre section prend d'écharpe ou d'enfilade les tranchées sud du *Plémont*. La 7<sup>e</sup> batterie, au centre, est à la

côte 165, sur le plateau de la ferme *S<sup>t</sup>-Claude*. La 8<sup>e</sup> batterie, a une section à la cote 105, près de *Belval*; prise bientôt sous le feu des mitrailleuses du *Plémont* elle est obligée de rejoindre l'autre section sur le plateau *S<sup>t</sup>-Claude*.

Le 4<sup>e</sup> Groupe est placé, plus à droite, au nord de *Machemont*. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Groupes, à gauche du 3<sup>e</sup>, sont dans la région *Roye-sur-Matz, Tilloloy* et *Gury*.

Jusqu'à la fin du mois de septembre, le régiment participe aux durs combats qui ont lieu devant *Thiescourt*, au *Plémont*, à *Lassigny*, à *Canny-sur-Matz*, au bois des Loges et à *Beuvraigne*, combats meurtriers qui ont seulement pour résultat de fixer le front et de le stabiliser. La guerre de position commence alors.

De part et d'autre, les travaux de fortification de campagne sont entrepris et poussés activement par l'Infanterie et le Génie.

De même, l'artillerie procède à son installation et prend ses dispositions pour un séjour qui va se prolonger bien au delà de l'hiver 1914-15.

Des observatoires, occupés, en permanence, ,ont recherchés et organisés, puis portés jusqu'aux tranchées de première ligne. Les tirs, contrôlés et exécutés avec la plus grande précision sur tous les points sensibles, s'étendent sous forme de barrage continu de protection en avant des premières lignes ennemies.

Un réseau téléphonique complété par des postes optiques, des agents de liaison et des coureurs, réalise la liaison intime et constante de l'infanterie et de l'artillerie.

Des travaux de protection à l'épreuve pour le personnel et le matériel permettront aux batteries de remplir plus sûrement leurs missions. Deux échelons de batteries du 3<sup>e</sup> Groupe sont logés dans des carrières à ciel fermé et de ce fait, ne subiront aucune perte.

Le 139 R. I. est relevé le 12 novembre avec toute la 26<sup>e</sup> D. I., pour être porté sur le front d'Ypres. Il est remplacé par le 22 R. I. T., par la brigade coloniale SAVY. puis par la Division territoriale (70<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup>, 72<sup>e</sup> régiments), enfin par les brillants 408<sup>e</sup> et 109<sup>e</sup> R. I., régiments de nouvelle formation.

Sous l'impulsion du Général ALBY Commandant le 13<sup>e</sup> C. A., l'organisation défensive est conduite activement. Des positions de deuxième ligne sont entreprises sur le front *Ressons-Vignemont*.

Utilisant les observatoires, les commandants de batteries, toujours vigilants, prennent sous leur feu des éléments d'artillerie et d'infanterie surpris à découvert. Ils bouleversent les travaux d'approche de l'ennemi et en particulier les emplacements de mitrailleuses.

La 8<sup>e</sup> batterie dispose une section, commandée par le Lieutenant d'ALLEST, pour le tir contre avion. Cette section parfaitement instruite descend le 30 mai un avion entre *Thiescourt* et *Cuy*. Le personnel est cité à l'ordre du C. A.

Pendant le mois de janvier, nos batteries sont contre-battues, assez fréquemment mais n'éprouvent que peu de pertes. A partir du mois de mars 1915, la consommation en munitions est diminuée et les tirs ne doivent avoir lieu que sur des objectifs importants, aussi le secteur devient-il de plus en plus calme.

Vers fin août, l'artillerie doit montrer une grande activité sur tout le front et à cet effet, elle exécute des tirs de brèches dans les réseaux de fils du *Plémont* et bombarde

violemment les zones de cantonnements ennemis. L'artillerie allemande riposte assez faiblement, l'activité de nos batteries augmente encore à partir du 15 septembre et atteint son maximum vers le 25, pour faire diversion à l'offensive de *Champagne*, qui se déclenche à cette date.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1915, en vue de réaliser un nouveau dispositif des troupes, l'artillerie de corps étend sa zone d'action du *Plémont* à *l'Avre*. Le 2<sup>e</sup> Groupe fait barrage du *Plémont* à *Tilloloy* ; le 3<sup>e</sup> Groupe, aidé par deux groupes de 90 et 95 et plusieurs batteries lourdes, assure le barrage de *Tilloloy* à *l'Avre*.

Le 15 octobre, le 3e Groupe retenu à *Gury* reçoit une mission de barrage du *bois Triangulaire* au *Plémont*, le 2<sup>e</sup> Groupe s'étend à sa droite jusqu'à *Ribécourt*; chaque groupe est aidé par un groupe de 90 <sup>m/m</sup>.

Le Colonel PILLIVUYT prend le commandement de l'artillerie lourde du C. A. ; il est remplacé pour commander le 53<sup>e</sup> (A. C. 13) par le Lieutenant-Colonel d'ALAYER, le 15 Janvier 1916.

Le 10 novembre, laissant la 9<sup>e</sup> batterie sur le plateau *S<sup>t</sup> Claude*, Les 7<sup>e</sup> et 8e batteries se portent à l'est d'Elincourt, face à *La Carmoy-Thiescourt*. Les batteries restent sur ces positions jusqu'au 25 février 1916. A cette date, L'artillerie de corps pour la première fois depuis le début de la guerre quitte le secteur. Il est question de prendre part à des manoeuvres et instructions *au Camp de Crèvecoeur*. Par une tempête de neige, les Groupes font étape, mais dans l'après-midi même, le Régiment reçoit l'ordre d'embarquer la nuit à *Estrées-S<sup>t</sup>-Denis* et *Moyenneville* pour être dirigé sur *Verdun*, la première de nos places fortes, sur laquelle les Allemands ont prononcé une grande offensive.

### **Ordre de la VI<sup>e</sup> Armée au 13e C. A. qui quitte le secteur de l'Oise**

« Au moment où le 13e C. A. quitte les positions qu'il avait conquises pied à pied après la bataille de la Marne, le Général commandant la VI<sup>e</sup> Armée tient à lui exprimer sa satisfaction pour les efforts qu'il a déployés dans l'organisation de Son secteur.

« Pendant tout le temps qu'elles ont appartenu à la VI<sup>e</sup> Armée, les troupes du 13<sup>e</sup> C. A. n'ont cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires.

« De pareils soldats, appelés à prendre part à de grandes opérations s'y feront remarquer par leur discipline, leur entrain, leur mépris du danger.

« Le Général commandant VI<sup>e</sup> Armée, adresse ses remerciements au Général commandant le 13<sup>e</sup> C. A., à ses officiers, sous-officiers et soldats. Il les accompagne de ses vœux et les suivra par la pensée sur les champs de bataille où ils vont remporter de nouveaux succès. »

*(Quartier Général, 25 février 1916, Général DUBOIS.)*

*Oise. -Septembre 1914, Février 1916.*

2e Groupe : Tués 2 officiers, 1 sous-officier, 3 hommes. -3e Groupe : Tués 2 sous-officiers, 6 hommes.

## Verdun (mars 1916)

L'A. C 13 (3<sup>e</sup> Groupe et 2<sup>e</sup> Groupe 53<sup>e</sup> R. A. C.) débarque en Argonne à *Valmy* et *Villers-Dancourt*, Cantonne le 27 février à *Sivry-sur-Antes*, le 28 à *Antes*, le 29 à *Vaubécourt*, les 1<sup>er</sup> et 2 mars à nubécourt, suivant le flot des troupes d'infanterie et d'artillerie qui, par des routes et chemins défoncés vont prendre position sur les deux rives de la Meuse pour briser, les attaques ennemies dirigées contre la forteresse de *Verdun*.

Le Général, PÉTAIN, commandant la 2<sup>e</sup> Armée, adresse aux, troupes le 1<sup>er</sup> mars, son admirable ordre du jour :

" Depuis le 21 février, l'armée du Kronprinz attaque avec la dernière énergie nos positions autour de Verdun. Jamais l'ennemi n'avait mis autant d'artillerie, ni dépensé autant de munitions. Il a déjà complètement employé dans la bataille les meilleurs de ses Corps, soigneusement tenus en réserve depuis plusieurs mois. Il renouvelle les assauts de son infanterie sans souci de pertes considérables.

" Tout démontre l'importance que l'Allemagne attache à cette action offensive, la première de grande envergure qu'elle ait tentée depuis une année sur notre front. Elle hâte de remporter un succès qui détermine la fin d'une guerre dont la population souffre de plus en plus. Les rêves d'expansion orientale s'évannouissent. Les accroissements continuels des armées anglaises et russes l'inquiètent.

"La proclamation du kaiser, que nous ont rapportée des déserteurs, est un aveu des causes réelles de cette offensive désespérée.

"Notre Patrie, a-t-il dit, est obligée à l'offensive, mais notre volonté de fer brisera l'adversaire : en conséquence, j'ordonne l'attaque. "

"Leur volonté de fer se brisera contre notre énergie. Comme en *Lorraine*, en *Picardie*, en *Artois*, sur *Yser*, en *Champagne*, nous finirons par les dompter et la ruine de cet effort désespéré, ou les meilleures troupes qui leur restaient se seront vainement épuisées, sera le prélude de leur débâcle.

"La France a les yeux sur nous, elle compte, une fois encore, que chacun fera son devoir jusqu'au bout."

Le 3 mars, l'A. C. /13 effectue ses reconnaissances et prend position sur la rive gauche de la Meuse; le 2<sup>e</sup> Groupe au nord de *Montzéville*, le 3<sup>e</sup> Groupe, au nord de *Esnes*, sur un front de 400 mètres dans les vergers de *Esnes*, face à, la cote 304 et au Mort-Homme.

La mission du 3<sup>e</sup> Groupe est de renforcer le barrage de l'artillerie en secteur (55<sup>e</sup> R. A. C.) à la côte 304, sur le front Bois de *Malancourt* à *Béthincourt*.

Du 4 au 6 mars, les batteries de l'A. C., 13 procèdent à leur installation et à la reconnaissance de leurs observatoires, de leurs liaisons et de leur zone d'action.

A partir du 6 mars et jusqu'à la fin de ce mois les deux Groupes sont soumis à des tirs d'artillerie violents de surprise et de destruction par obus explosifs, et toxiques causant des pertes sévères au personnel et au matériel. Les itinéraires de ravitaillement

sont constamment bombardés au passage de *Montzéville* et *Esnes*; les tirs sont déclanchés à tout instant de nuit comme de jour pour enrayer les incursions et les attaques de l'ennemi. Les fatigues sont encore accrues par la nécessité d'effectuer des travaux de protection et les difficultés d'un ravitaillement intensif en munitions qui ne peut aborder les positions de batteries bouleversées. Et cependant le personnel, officiers, sous-officiers, servants et conducteurs, par sa ténacité, son endurance et son sentiment élevé du devoir, accomplira brillamment les missions multiples qui lui incombent sur un front de 180 degrés.

Le 6 mars, les batteries du 3<sup>e</sup> Groupe participent à une contre-offensive dans le secteur entre les villages de *Forges* et de *Régnéville*. Malgré une résistance opiniâtre, le ruisseau et le village de *Forges* tombent aux mains de l'ennemi.

Le 7 mars elles s'efforcent d'interdire la progression au N. O. et au S. O. de *Béthincourt*, ainsi que vers l'est au delà de la ligne ruisseau de *Forges* (boucle de la Meuse). Le *Bois des Corbeaux* est pris par les Allemands. Le 8 mars, les batteries de l'A. C. 13 appuient l'artillerie de la 67<sup>e</sup> Division qui exécute une attaque, pour reprendre le *Bois des Corbeaux* et le *Bois de Cumières*. Ces objectifs sont pris puis reperdus après des combats acharnés.

Du 8 au 14 mars, barrages très fréquents bien observés de l'éperon au N. d'*Esnes* qui ont pour résultat de briser toutes les attaques contre *Béthincourt*.

Le 14 mars, les Allemands prononcent une puissante attaque contre le *Mort-Homme* après une préparation d'artillerie très intense et très violente. Nos troupes résistent ; les vagues ennemies fauchées par des tirs à vue de quelques canons du 3<sup>e</sup> Groupe disposés à cet effet, ne parviennent à occuper que la cote 265 (*Petit Mort-Homme*), la cote 295 (*Grand Mort-Homme*) reste en notre possession.

Une reconnaissance très hardie et très énergique, composée des Sous-Lieutenants D'ALLEST et LÉVY, du Maréchal-des-Logis MICHEAU, du brigadier GIBERT, poussée jusqu'aux premières lignes ennemies dans la direction du *Mort-Homme*, parvient malgré d'extrêmes difficultés à rentrer en pleine nuit, rapportant au commandement des renseignements les plus précieux sur la situation de nos premières lignes et sur les points occupés par l'ennemi après l'attaque.

La journée du 15 mars est calme. Les Allemands à la suite de leur succès organisent le terrain conquis et ravitaillent leurs premières lignes de la cote 265 (*Petit Mort-Homme*). Tous leurs mouvements sont vus nettement de l'observatoire du 3<sup>e</sup> Groupe, (éperon au N. d'*Esnes*).

Mettant à profit cette circonstance, deux sections des 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> batteries effectuent des tirs précis d'enfilade dont les effets de destruction se révèlent par l'explosion soudaine de petits dépôts de grenades, de fusées éclairantes et par la fuite des défenseurs.

Ces tirs. de plusieurs centaines de coups par jour sur des tranchées chèrement conquises et non organisées (*Petit Mort-Homme*) ont en pour effet de les rendre intenables, de retarder l'attaque sur le *Grand Mort-Homme* (cote 295) et de la faire avorter le jour où elle a été prononcée le 31 mars dans l'après-midi.

Une nouvelle reconnaissance, partie pour obtenir des précisions sur la situation, est prise en avant de nos lignes sous le feu des mitrailleuses et d'un canon de 77.

Composée dit Capitaine FAIVRE, du Sous-Lieutenant CAZAUBIEL, du Maréchal-des-Logis MAYET et du Maréchal-des-Logis DE CASTELLANE, elle est obligée de se replier et de ramener le capitaine FAIVRE, commandant la 7<sup>e</sup> batterie, grièvement blessé (Cité à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée et décoré de la Légion d'Honneur).

Le 18 mars, nous progressons à la grenade au sud et à l'ouest du *Bois des Corbeaux*.

Le 19 mars, le Général DE BAZELAIRE, Commandant le Groupement pouvait adresser à son artillerie l'ordre général suivant :

### **Ordre général n° 104. Groupement de Bazelaire**

"Si depuis un mois l'attaque ennemie est barrée, c'est en particulier parce que, se souvenant de Wagram, toute l'artillerie du Groupement est entrée dans la bataille.

"Répondant au bombardement initial, ne comptant ni ses pertes, ni ses fatigues, n'hésitant pas à faire face à droite pour aider des camarades, mourant quand il le fallait avec ses pièces, elle a pris nettement la supériorité."

Le 20 mars, après un violent bombardement de *Malancourt*, les Allemands attaquent le bois et réussissent à l'occuper, malgré les tirs de barrage de notre artillerie et l'héroïque résistance de

la 116<sup>e</sup> batterie de tranchée (53<sup>e</sup> R. A.) commandée par le Sous-Lieutenant de Bourbon.

Dès 4 h., les Allemands effectuent des tirs sur les cantonnements, batteries et voies de communication. A 8 h. le bombardement s'intensifie et se précise sur le *Bois de Malancourt*. A

9 h. la violence du tir augmente et nos batteries ripostent par un tir de barrage. Le bois est attaqué à 16 h. et à 16 h. 18, le Commandant JULIE (1<sup>er</sup> Groupe 55<sup>e</sup> R. A. C.) dont le P. C. est auprès du Régiment d'Infanterie, an réduit Bois de Malancourt, téléphone, en utilisant le câble sous plomb, qu'il est cerné. A 17 h. 20, nouvelle communication téléphonique avec le Commandant du 3<sup>e</sup> Groupe 53<sup>e</sup> pour demander à continuer le barrage, mais à 20 h. nous apprenons que les Allemands occupent toute la lisière est du *Bois de Malancourt*.

Dès lors, la situation devient plus critique, les batteries du 55<sup>e</sup> R. A. C. de la cote 304, ne peuvent tirer que sur les objectifs éloignés, les batteries du 3<sup>e</sup> Groupe 53<sup>e</sup> sont prises d'enfilade sous les feux de plus en plus violents des batteries placées vers *Forges*.

Le 22 mars, l'ennemi débouche du *Bois de Malancourt* et réussit au prix de pertes très élevées à occuper le mamelon de *Haucourt*, puis tente d'aborder la cote 304., Le Commandant du groupe mis au courant de l'avance ennemie par un agent de liaison, puis par le Maréchal-des-Logis BERNARD, observateur, à la cote 304, ouest, fait porter les batteries sur la crête pour prendre une hausse minima de 1.100 mètres. La progression de l'ennemi est enrayée à la tombée de la nuit et il ne peut déboucher du mamelon de *Haucourt*.

Les jours suivants, le 13<sup>e</sup> C. A. prépare une contre-attaque sur le *Bois de Malancourt*. Les tirs du groupe sont dirigés sur le *Mamelon de Haucourt* et les boyaux y aboutissant.

Le 28 mars, les Allemands attaquent avec violence sur le front *Malancourt-Béthincourt*, mais sont arrêtés net par nos tirs de barrage et la résistance de l'infanterie. Le 29 mars, nos batteries appuient une contre-attaque sur le *Bois de Malancourt-Avocourt*, qui a lieu après une forte préparation d'artillerie le réduit de *Malancourt* est repris par nous.

Le 30 mars, les Allemands contre-attaquent par deux fois sans succès le réduit du *Bois de Malancourt*. Ce dernier village est pris et *Haucourt* est serré de près, une nouvelle attaque allemande très violente sur le front *Béthincourt-Malancourt* est repoussée, de même une attaque sur le *Grand Mort-Homme* ne donne aucun résultat. Le matériel de la 7<sup>e</sup> batterie est en grande partie détruit par le tir d'enfilade d'une batterie de 15<sup>cm</sup> réglée par avion. Dans la nuit du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril, l'A. C. /13 est relevée. Le 3<sup>e</sup> Groupe 53<sup>e</sup> est remplacé sur ses positions par le 2<sup>e</sup> Groupe 8<sup>e</sup> R. A. C, A. D /11, dont l'Infanterie est engagée depuis plusieurs jours.

Le 1<sup>er</sup> avril, le 3<sup>e</sup> Groupe 58<sup>e</sup> bivouaque au camp du bois *St-Pierre* près de *Brocourt*, il cantonne, le 2, à *Rambercourt-aux-Pots*, les 3 et 4 à *Sagny-en-l'Angle*. Le 5, il embarque à *Blesmes* et débarque le 6 à *Liancourt-Rantigny* (Oise).

Le 3<sup>e</sup> Groupe cantonne à *Mogneville*, *Cauffry* et *Sailleville*. Le 2<sup>e</sup> Groupe à *Liancourt*, non loin des bords de l'Oise.

Le Régiment épuisé, très éprouvé, mais d'un moral toujours aussi pur, jouit d'un repos d'une quinzaine de jours pour se reconstituer en personnel et en matériel.

De nombreuses citations individuelles attestent la valeur, de ceux en particulier qui au front depuis le début de la campagne, ont au cours de cette terrible épreuve affirmé à nouveau leur valeur militaire. Le 3<sup>e</sup> Groupe en entier est cité à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée :

### **Ordre général de la IIe Armée n° 118 du 21 avril 1916**

Le Général PÉTAIN, commandant la IIe Armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 3<sup>e</sup> Groupe du 53<sup>e</sup> régiment d'artillerie sous les ordres du Chef d'escadron VETSCH Georges-Alphonse.

« Appelé à occuper une position difficile en vue du renforcement d'une artillerie engagée, s'y est maintenu pendant un mois malgré les bombardements d'une violence extrême, a exécuté sous le feu, des tirs de barrage qui ont brisé les attaques ennemies et a rempli sa mission grâce au sang-froid, à l'énergie et à l'activité de son chef, le Commandant VETSCH, au dévouement au courage et à l'endurance de tout le personnel. »

« Général PÉTAIN. »

*Verdun. - Mars 1916.*

2e Groupe : Tués : 2 sous-officiers, 8 hommes. . - 3<sup>e</sup> Groupe : Tués : 11 hommes.

Manque les pages 18 et 19

*Verdun. - 1916. -- Renforts en officiers.*

6<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant GENON, 12 mars. - 7<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant PRUNIERE, 12 mars.

**Secteur de l'Oise (avril à décembre 1916)**

Le 13<sup>e</sup> C. A. devant relever le 35<sup>e</sup> C. A. en secteur sur la rive gauche de l'Oise, l'A. C. 13 quitte ses cantonnements pour aller occuper des positions au nord d'*Attichy* et *Vic-sur-Aisne*. Le 3<sup>e</sup> Groupe cantonne les 23 et 24 avril, à la croix *St-Ouen* et dans la nuit du 25 au 26 relève les batteries du 43<sup>e</sup> R. A. (A. D.,53), avec mission de barrage au S. O. de *Moulin-sous-Touvent*. Le secteur est assez calme et très bien organisé, les vues arrière s'étendent et se reposent volontiers sur la riante vallée de *l'Aisne* et sur la forêt de *Compiègne*. Le 10 mai, le 3<sup>e</sup> Groupe déplacé plus à gauche, vient relever le 1<sup>er</sup> Groupe 53 (A. D /120) dans le pare *d'Offemont* et de *Tracy-le-Mont* et reçoit la mission nouvelle de barrage de *Moulin-sous-Touvent* au *Ravin de Puisalaine*.

Les Batteries améliorent leurs positions et construisent les observatoires et positions de repli. La 7<sup>e</sup> (Capitaine LÉVY) crée une position d'un type modèle à 400 m, du château *d'Offemont*,: Les casemates trapues, bien bétonnées, toutes réunies par une sape longitudinale à l'épreuve du 210, font l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à notre organisation défensive. Nos grands chefs la visitent et le 19 juillet~ les délégués des colonies britanniques : *Australie, Canada, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande*, viennent à leur tour, guidés par les officiers de la IV<sup>e</sup> Armée, et tirent chacun un coup de canon dont ils emportent la douille en souvenir.

Le nombre des batteries ennemies est limité et leur activité est faible; par contre l'artillerie de tranchée y supplée et appuie de fréquents coups de main pour obtenir des renseignements sur nos troupes. Le saillant du *Jambon* est l'objet de ces attaques.

La vigilance et le mordant des régiments des 120<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> divisions et la précision des tirs de nos batteries constamment vérifiés, non seulement font échouer ces attaques mais laissent encore des prisonniers entre nos mains. Notre grande offensive sur la *Somme* s'est déclanchée et nous avons l'impression nette, confirmée par l'interrogatoire des prisonniers que les régiments ennemis qui sortent de cette fournaise ne montrent plus qu'un moral affaibli.

Les avant-trains et échelons placés pris de l'étang *d'offemont*, sont portés sur des emplacements à 4 km. plus en arrière pour échapper aux réactions possibles de l'ennemi, et cri toute sécurité construisent un camp confortable dans la belle forêt de *l'Aigle* près du château de *Franc-Port*.

Le 15 août, à 5 h. 10 et le 4 octobre à 18 h. 30, deux Compagnies spéciales font une émission importante de gaz, sur un front de quelques kilomètres vers *Moulin-*



*sous-Touvent*. Les batteries participent à ces opérations par des tirs intensifs de ratissage et d'interdiction. Nos patronilles qui devaient rapporter les résultats de l'expérience sont arrêtées par des tirs de mitrailleuses et ne parviennent pas jusqu'aux tranchées ennemies.

Le 27 novembre 1916. le 3<sup>e</sup> Groupe relevé par le 43<sup>e</sup> R. A. C. (A. D. .53).

### **Période de repos et d'instruction (décembre 1916 à mars 1917)**

Le 3<sup>e</sup> Groupe fait mouvement le 30 novembre 1916 pour aller cantonner à *Taillefontaine* et *Mortefontaine*, où il reste jusqu'au 2 décembre. Le 3, il cantonne à *Acy* et *Rozoy* et du 4 au 9 à *Trocy* et *Plessis-Placy* à 12 km. N de *Meaux* ; le 9, il embarque à *Nanteuil-le-Hauduin* pour rejoindre à *Neufchâteau* tout le 13<sup>e</sup> C A. rassemblé dans cette région.

Le 2<sup>e</sup> Groupe (Commandant MOUTIER) est alors désigné pour l'armée d'Orient et sera remplacé fin janvier 1917 par le Groupe de sortie (Commandant BARTHE) venant du 2<sup>e</sup> C. A. C. Le 3<sup>e</sup> Groupe cantonne à *Rouceux*, (faubourg de *Neufchâteau*. Il y reste jusqu'au 19 janvier 1917. Pendant cette période, il exécute un programme d'instruction qui comprend la revision des règlements et des exercices d'application avec la 120<sup>e</sup> D. I. en vue d'une reprise de la guerre de mouvement, succédant à une puissante offensive. Le 19 janvier, le Groupe est embarqué et arrive le 20, à *Plessis-Belleville* (Oise). Il cantonne du 20 au 25, à *Acy* et *Rozoy-en-Mullien* ; du 25 au 31 janvier, à *Mont-levêque* et à *Montépilloy*, du 1<sup>er</sup> au 8 février, à *Béthisy-St-Pierre*, du 8 au 17, à *Courly* et le *Fayel* et du 17 au 27 février, à *Margny-le-Compiègne*.

*Aisne*. - Avril-décembre 1916.

2<sup>e</sup> Groupe : Tués : 1 officier, 4 hommes. - 3<sup>e</sup> Groupe : Tués 2 sous-officiers, 4 hommes.

### **Secteur de l'Oise -- St-Quentin (mars à juillet 1917)**

« Par décision ministérielle à la date du 1<sup>er</sup> avril 1917 : « Le 3<sup>e</sup> Groupe 53<sup>e</sup> devient 1<sup>er</sup> Groupe 253<sup>e</sup> (A. C. /13). Les batteries prennent les numéros 21. 22 et 23.

« L'autre groupe .A. C/13 devient 2<sup>e</sup> Groupe 253<sup>e</sup>. Les batteries prennent les numéros 24, 25, 26. »

Ordre de Bataille du 253<sup>e</sup> R. A. C.  
du 1<sup>er</sup> Avril 1917

## **ÉTAT - MAJOR DU REGIMENT**

Lieutenant-Colonel	. . . . .	D'ALAYER.
Capitaine	. . . . .	DAUTRY.
Lieutenant	. . . . .	GUIGNIBERT.
Sous-Lieutenant	. . . . .	REVOUY.

Lieutenant . . . . . COLOMBET.

**1<sup>er</sup> Groupe**

**2<sup>e</sup> Groupe**

Chef d'Escadron Lieutenant { id. Sous-Lieutenant id. id. Vét <sup>re</sup> Maj. de 1 <sup>re</sup> cl. Médecin A.M. 1 <sup>re</sup> cl	VETSCH. MASSERAN. TALLARD. RESSOUCHE. PAILHES. BRUGEROLLES. CADIX. GALLIOT.	Chef d'Escadron Lieutenant { id. Sous-Lieutenant Major de 1 <sup>er</sup> classe Aide-Maj. de 2 <sup>e</sup> cl Vét <sup>re</sup> Maj. de 2 <sup>e</sup> cl. Sous-Lieutenant	BARTRE. TEILHARD. PIGACHE. ACKERMANN. HOGARD. RATTEL. GUIRAUD. BERNARD.
--	--	---	--

Capitaine Sous-Lieutenant id. id.	LÉVY. PRUNIERE. GUILLOT. PRUVOST M.A.M.	Capitaine Sous-Lieutenant id.	GEIBEL. DE LA BROSSE. JULHIARD.
Capitaine. Lieutenant. Sous-Lieutenant	COLLET. D'ALLEST. DUMAS.	Capitaine Sous-Lieutenant	GERGIER AURIEL.
Capitaine. Lieutenant. Sous-Lieutenant id.	BORNEX. CAZAUBIEL. TOURRAUD. MARCHAND.	Capitaine Sous-Lieutenant Capitaine	PAIX. BACQUET. RAIGNAC.

Le groupe est mis à la disposition de l'A. D. /53 et prend position au **N. E.** de *Chevincourt* et de *Machemont*, dans une région bien connue des anciens. Il conserve ses positions jusqu'au 14 mars et prend part notamment à deux coups de main, sur *la botte de la Carmoy* et le *nez de Dreslincourt*. Ces coups de main confirment les intentions de repli de l'ennemi.

A partir du 14, les batteries du 1<sup>er</sup> Groupe sont relevées par les batteries du 2<sup>e</sup> Groupe.

Le 1<sup>er</sup> Groupe mis à la disposition de la 26<sup>e</sup> D. I. prend une position très avancée près de la ferme de *la Cense* au **N. E.** de *Chevincourt*, en vue de l'attaque que la 1<sup>re</sup> Armée (Général FAYOLLE) doit faire dans le secteur de l'Oise. Cette attaque se déclenche le 16 mars à 17 h. Le groupe appuie un bataillon du 139<sup>e</sup> R. I.; notre infanterie se porte en avant direction *Chapelle-St-Aubin* et *Thiescourt* et progresse sans résistance de la part de l'ennemi qui opère son fameux repli stratégique sur la ligne HINDENBOURG, après avoir méthodiquement détruit tout ce qui pourrait être utile à l'armée française. Les communications sont coupées ou détruites, des abattis obstruent les routes et les carrefours sont transformés en vastes entonnoirs de ruines. Les ponts ont sauté et les abords sont rendus inaccessibles. Les villages ne présentent pas la moindre ressource, les maisons se sont effondrées sous le souffle d'explosifs puissants, les arbres mêmes sont sciés à 1 mètre du sol. Cette belle région d'une richesse opulente par son agriculture et son industrie, ne présente plus que des monceaux de ruines.

Les 17 et 18, l'infanterie, suivie de son artillerie, progresse et fait le 19 son entrée à *Noyon* où nos troupes sont reçues avec enthousiasme par la population libérée. Ce jour, l'A. C./13 est ramenée à *Machemont*, le 20, à *Margny-les-Compiègne*, le 21 à *Morlincourt* où elle cantonne jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

Le 1<sup>er</sup> Groupe stationne à *Plessis Patte d'Oie* du 1<sup>er</sup> au 4 avril et le 5, l'A. C. /13 vient prendre position près du village de *Castres*, au Sud de *S<sup>t</sup>-Quentin*, pour appuyer successivement les 26<sup>e</sup>, 120<sup>e</sup>, et 25<sup>e</sup> Divisions.

Les batteries commencent immédiatement les tirs de brèches dans les nombreux réseaux de fil de fer de la ligne HINDENBOURG. L'attaque de cette forte position par le 13<sup>e</sup> C. A. a lieu le 13 avril à 5 heures. Notre infanterie bien que très mordante ne parvient à enlever que quelques éléments de la première ligne aux prix de pertes sévères. A l'est de *S<sup>t</sup>-Quentin*, vers le *Pire-Aller*, l'attaque reprise à 17 heures ne peut progresser. Dès lors, le secteur de la III<sup>e</sup> Armée, à laquelle est rattaché le 13<sup>e</sup> C. A., en liaison avec l'Armée britannique, se stabilise dans des conditions défavorables.

La zone que nous occupons, outre qu'elle est mise à nu par les destructions boches, est dominée par les observatoires de *S<sup>t</sup>-Quentin* qui interdisent tout mouvement de jour, L'aviation adverse est très active dans ce secteur, ainsi que l'artillerie qui exécute méthodiquement des tirs de destruction sur nos batteries et agit par surprise sur les points de passage.

Ce n'est que par un travail surhumain de tous les instants que le personnel de nos batteries parvient à créer des abris pour se soustraire dans une certaine mesure à la destruction.

Le 7 mai, le 1<sup>er</sup> Groupe 253<sup>e</sup> cède ses positions organisées au 1<sup>er</sup> Groupe 53<sup>e</sup> R. A. (A.D. 120) et va occuper des positions de repli au **S. E.** de *Roupy*.

Le 14 mai, il est relevé par le 3<sup>e</sup> Groupe 53<sup>e</sup> R. A. et remplace le 3<sup>e</sup> Groupe 16<sup>e</sup> R. A. dans le ravin de *Castres* près de la voie ferrée d'*Essigny-le-Grand* à *St-Quentin* avec mission de barrage devant le *Pire-Aller*. Les batteries sont fréquemment soumises à des tirs de surprise ; elles éprouvent de nouvelles pertes.

Le 29 mai, après un violent bombardement de nos positions de batteries par obus toxiques et explosifs, l'ennemi réussit malgré notre C. P. O. et notre riposte instantanée à reprendre quelques éléments de première ligne du *Pire-Aller*. Nous contre-attaquons le lendemain sans résultat.

Le 5 juin, le Groupe va occuper des positions de repli près du *Grand-Séraucourt* et organise ces positions jusqu'au 14 juin, date à laquelle il revient occuper ses anciens emplacements de *Castres* pour appuyer la 26<sup>e</sup> D. I. Les batteries, ennemies dont les

positions n'ont pu être repérées continuent leurs tirs réglés par avion : le 16, en particulier, le groupe subit des pertes sévères par bombardement de 210 <sup>m/m</sup>.

Le 26 juin, l'A. C. / 13 quitte le secteur de *St-Quentin*, cantonne à *Tugny-le-Pont* (Aisne) et embarque à *Ham* le 29. Elle débarque le 30, à *Longueville* et cantonne à *Naives* devant *Bar-le-Duc*, pour une période de repos jusqu'au 20 juillet 1917.

#### *SI-Quentin. - Mars à juillet 1917.*

253<sup>e</sup> R. A. C., 1<sup>er</sup> Groupe : Tués 11 hommes. - 2<sup>e</sup> Groupe : Tués 1 sous-officier, 5 hommes.

#### **Verdun (juillet 1917-février 1918)**

Le 21 juillet, l'A. C. /13 fait mouvement dans la direction de Verdun. Le 1<sup>er</sup> Groupe bivouaque les 21, 22, 23 juillet au camp de *Froidos*, le 24, au *bois S'-Pierre*, près de *Brocourt* et le 25 juillet relève le 1<sup>er</sup> Groupe 46<sup>e</sup> R. A. C. dans la *forêt de Hlesse (Bois d'Esnes)* et *Lonbechamp* avec une mission de barrage d'appui direct sur la cote 304, position importante en avant de laquelle le groupe avait tenu pendant les grandes attaques ennemies de mars 1916. Les officiers et le personnel de liaison connaissent parfaitement le terrain et sont à même de donner un concours éclairé, et efficace à notre infanterie. L'activité des deux artilleries est très grande. Les batteries sont sur des positions abritées mais constamment bombardées. Les ravitaillements s'effectuent de nuit à travers la forêt de *Hesse* par de mauvais chemins soumis à des tirs d'interdiction. Les pertes, surtout par intoxication, sont très élevées, mais malgré les fatigues imposées tous rivalisent de zèle et d'entrain pour se préparer à notre grande offensive.

Dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août, pour la première fois, l'ennemi bombarde les batteries et P. C. par obus à ypérite et exécute un puissant coup. de main sur *Avocourt*. A partir du 13 août 1917 commence notre préparation d'artillerie en vue de l'attaque de la II<sup>e</sup> Armée, (Général GUILLAUMAT) sur les deux rives de la Meuse.

Les nombreuses batteries du 13<sup>e</sup> C. A., en position dans la *forêt de Hesse*, en liaison avec une aviation très active, procèdent aux destructions des défenses et des batteries ennemies. L'artillerie adverse riposte énergiquement du 13 au 16, puis montre un peu moins d'activité. L'attaque est déclenchée le 20 août à 4 h. 10.

Le groupe appuie un bataillon du 121<sup>e</sup> R. I. (26<sup>e</sup> D. I.) qui a remplacé la 120<sup>e</sup> D. I. Ce bataillon doit progresser à l'ouest de la 304 suivant un axe S. O.-N. O. Deux batteries exécutent le barrage roulant en explosifs pendant que la 23<sup>e</sup> batterie suit ce barrage par obus fusants, pour atteindre les défenseurs, d'un terrain particulièrement bouleversé et qui ne présente plus qu'une succession d'entonnoirs.

Malgré les attaques répétées, ce bataillon, gêné par des mitrailleuses de la cote 304, ne peut faire qu'une progression de 600 à 700 mètres; mais sur notre droite à l'est. de la cote 304 les objectifs ont été enlevés et le *Mort-Homme* est entre nos mains.

Le 24 août, l'attaque de la cote 304 est renouvelée. A 4 h. 30, notre infanterie se porte en avant, enlève la cote 304 et atteint tous ses objectifs Jusqu'au ruisseau de *Forges*.

Le 25 août, le groupe s'établit sur des positions avancées dans le ravin entre *Esnes* et *Avocourt*. Le 31 août, il est mis à la disposition de la 25<sup>e</sup> D. I. et vient occuper des positions de repli dans le *bois de Lonbechamp*. Le secteur est devenu plus calme.

Pendant toute la période les deux groupes de l'A. C. /13 à la disposition de la II<sup>e</sup> Armée, relèveront successivement des groupes d'A. D., sur les deux rives de la *Meuse* au nord de *Verdun*, pour des périodes très courtes séparées par de brefs séjours dans les camps ou cantonnements de *l'Argonne* et du sud de *Verdun*.

Le 12 septembre, le groupe relève le 1<sup>er</sup> Groupe 60<sup>e</sup> R. A. C. à la *Croix-Précheur* (S. E. de *Loermont forêt de Hesse*) et y reste jusqu'au 14 octobre 1917.

Le 15 octobre, 1<sup>er</sup> Groupe cantonne à *Le Chemin* (Meuse) le 2<sup>e</sup> Groupe à *Villers-en-Argonne*.

Le Lieutenant-Colonel D'ALAYER nommé chef E.-M. d'un C. A. est remplacé par le Lieutenant-Colonel WURTZ pour commander le 253<sup>e</sup> R. A. C.

Sous-Lieutenant TOURRAUD, blessé le 9 avril 1917. - Médecin A.-M. PRUVOST, évacué le 11 avril. - Capitaine COLLET blessé le 13 avril. - Lieutenant FIGACHE, évacué le 13 août. - Sous-Lieutenant BERNARD, évacué le 13 août. - Aide-Major de 2<sup>e</sup> classe RATTEL, évacué le 1<sup>er</sup> août. - Lieutenant TALLARD, intoxiqué le 24 août - Sous-Lieutenant MARCHAND, intoxiqué le 24 août.

Le régiment reste au repos jusqu'au 31 octobre 1917. Le 1<sup>er</sup> novembre, il cantonne à *Issoncourt*, les 3 et 4, au camp des Sénégalais près de *Sommedieu*. Du 4 au 11, le 1<sup>er</sup> Groupe occupe les emplacements de batterie du 2<sup>e</sup> Groupe 28<sup>e</sup> R. A. C. sur les *Hauts de Meuse* (Secteur du fort de *Rozelier* et fort de *Moulainville*).

Du 13 au 26, le 1<sup>er</sup> Groupe cantonne à *Neuville-en-Verdunois*. Le 27, il relève le 2<sup>e</sup> Groupe 23<sup>e</sup> R. A. C. à *Ranzières* dans le secteur de *Troyon*, secteur dont le calme est troublé par quelques coups de main de part et d'autre et par deux tirs de destructions, précédés de réglage par avion, dirigés contre la 22<sup>e</sup> batterie. Ces tirs ne donnent aucun résultat, la 22<sup>e</sup> batterie ayant changé d'emplacement.

Le 7 janvier, le groupe est remplacé par le 3<sup>e</sup> Groupe 50<sup>e</sup> R. A., C. il bivouaque les 8 et 9 par un froid de 10° à 15° au camp du *Chamois* près de *Rambluzin* (Meuse). Du 10 au 21 janvier, il cantonne à *Neuville-en-Verdunois*.

Les 21 et 22 janvier, il stationne au camp du *Champ de la Gaille*, près de *Landrecourt*.

Le 28, le groupe vient occuper les positions du 1<sup>er</sup> Groupe 57<sup>e</sup> R. A. C. au *bois de la Caillette* entre *Fleury* et le fort de *Douaumont*. Il a une mission de barrage devant *Bezonneaux* et occupe ses positions jusqu'au 10 février 1918.

Pendant cette période, l'ennemi exécute de fréquents et puissants coups de main. soit par surprise, soit après préparation. La vigilance de nos observateurs et l'intervention rapide de nos batteries limitent chaque fois ses incursions.

Le secteur est tenu d'abord par la 25<sup>e</sup> D. I. puis par la 26<sup>e</sup>. Ces grandes unités ont pu, en ces circonstances, apprécier le concours que donnait pour la dernière fois, l'A. C. /13 à l'infanterie du C. A.

Le 1<sup>er</sup> Groupe est dirigé le 10 février sur le camp de la *Béholle*, le 11, il cantonne au bois *St-Pierre*, près de *Brocourt* et le 12, il s'installe au camp de *Froidos* où il séjourne jusqu'au 17 février. Le 18, le 258<sup>e</sup> R. A. C. est dirigé en 4 étapes sur le C. O. de *St-Dizier* et le 28, il arrive à ses cantonnements de *Chatonrupt* et *Curel* (Haute-Marne) pour le 1<sup>er</sup> Groupe, de *Mézières* (Haute-Marne) pour le 2<sup>e</sup>.

*Verdun. - Juillet 1917 - février 1918.*

253<sup>e</sup> R. A. C., 1<sup>er</sup> Groupe : Tués : 1 sous-officier, 9 hommes.- 2<sup>e</sup> Groupe : Tués 4 sous-officiers, 5 hommes.

## Historique du 2<sup>e</sup> groupe du 53<sup>e</sup> R. A. C.

### Bataille de Lorraine (août-15 septembre 1914)

Le 2<sup>e</sup> groupe, sous le commandement du Chef d'Escadron BONNICHON, embarqué le 9 août à Clermont-Ferrand, débarque dans la nuit du 11 au 12 à *Passavant*.

Il se dirige par étapes sur *Thaon-les-Vosges* (12 et 13 août). *Cirey-sur-Vézauze* (14 août) et le 15 août, se trouve en position de rassemblement près d'*Amanvillers* en arrière du *bois des Chiens*. C'est là qu'il reçoit les premiers obus de 150 ennemis. Ils produisent sur le personnel, il faut bien le reconnaître, un effet moral assez considérable par leur éclatement formidable, mais le sang-froid n'abandonne personne et les résultats donnés par nos excellents explosifs de 75, qui peuvent être constatés de visu, ramènent bientôt dans tous les esprits une entière confiance.

La marche en avant se poursuit ; le groupe traverse la zone déjà ravagée par l'Allemand destructeur. La fureur et le désir de vengeance saisissent chacun dans la traversée du village de *Nohigny*, incendié par l'ennemi et encore fumant, et tous ont hâte de se trouver en présence de ces Huns, demeurés jusqu'ici invisibles. Le triste exode des habitants, vers l'arrière, la longue théorie des voitures de paysans transformées en voitures de déménagement, accroissent encore notre volonté de châtier les Barbares.

Le 16 août, la 6<sup>e</sup> Batterie (Capitaine ESCOT), détachée du groupe, est mise à la disposition du Colonel Commandant le 38<sup>e</sup> R. I. Elle cantonne aux avant-postes, à *Hattigny*, après avoir franchi la frontière et vu, avec joie, les poteaux indicateurs, dont la présence attestait l'infamie de 1871, renversés et foulés aux pieds par nos admirables fantassins. Avec la colonne dont elle fait partie, elle prend part à la capture d'un convoi automobile destiné à une division de cavalerie ennemie et trouve là, pour plusieurs jours, un complément précieux de son ravitaillement.

Le 17 août le groupe est reconstitué et les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> batteries franchissent la frontière à *La Frimbole*, avec le même enthousiasme qu'avait montré la veille la 6<sup>e</sup> Batterie. Les Allemands, accentuant leur recul, le groupe cantonne aux *Métairies* de *Saint-Quirin*, puis traverse le village de *Niederhof*.

Le 20 août, un violent combat, auquel le groupe prend part, se livre à, la lisière des bois à l'est de *Nitting*, près de *Hesse* ; de nombreux villages sont en flammes et l'espoir de forcer la position fortement organisée de l'ennemi, continue à luire aux yeux des troupes françaises.

Le 21, au matin, l'ennemi qui s'est ressaisi contre-attaque sur le plateau de *Hesse*. le 2<sup>e</sup> groupe, en position aux abords du cimetière de *Nitting*, parvient à l'arrêter un instant. L'Infanterie française de la 25<sup>e</sup> Division se replie, en combattant courageusement, devant un adversaire supérieur en nombre.

Le 2<sup>e</sup> Groupe, sérieusement contrebattu, et dont, les avant-trains et échelons souffrent du fait des projectiles ennemis, tient solidement. Voyant les derniers fantassins qui peuvent soutenir, s'éloigner vers l'arrière, il est résolu au sacrifice suprême, mais il reçoit en temps utile l'ordre de se replier.

Il traverse le canal sur le pont de *Nitting*, objectif repéré par les Allemands, dont les obus ont embrasé les maisons avoisinantes. Il vient s'installer au signal de *Fragelfing*, mais à peine en batterie, et avant de pouvoir ouvrir le feu, il est pris à partie par un groupe de 77 installé sur son flanc gauche, Sous une avalanche d'obus fusants, le groupe amène les avant-trains, subissant ses premières et douloureuses pertes, et, à travers bois, suit le mouvement de retraite de l'Infanterie. Il ne s'arrêtera que sur la ligne de la *Mortagne*, à la défense de laquelle il va contribuer de toute son énergie.

Le recul est rapide, mais la confiance continue à régner et aucun découragement ne, se manifeste, malgré les privations et le manque de repos.

Le 25 août le groupe est mis à la disposition de la 26<sup>e</sup> Division et prend part au combat de la *Pucelle*, près *Roville-aux-Chênes*. Pris sous le feu d'un groupe de 105 et ayant subi des pertes importantes (la moitié du personnel est hors de combat, plusieurs morts), il est contraint d'abandonner, pendant quelques heures, les pièces sur la position, pour éviter la destruction complète. Sous la protection d'un bataillon de chasseurs, il a la joie de venir les reprendre à la nuit tombante. Le Lieutenant BELIN, de la 4<sup>e</sup> Batterie, eut, à cette occasion, une très belle attitude, qui lui valut une, citation à l'ordre du 36<sup>e</sup> régiment. Entre temps, la 4<sup>e</sup> Batterie (Capitaine LEYDET) a détruit une batterie de 77 installée aux lisières de *Domptail*.

Ce sont ensuite les combats de *Romont* (27 août), de *Saint-Maurice* (28 au 31 août), du bois *d'Anglemont*, de *Rambervillers*.

C'est au cours de ces actions que le capitaine BOUÉRY, commandant la 5<sup>e</sup> Batterie, est grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus, à son poste de commandement.

Dans la nuit du 10 septembre, le 13<sup>e</sup> C. A. est relevé sur la *Mortagne*, par une division de réserve et après un repos de trois jours à *Rayecourt*, le 2<sup>e</sup> Groupe, transporté par chemin de fer, est emporté vers de nouvelles destinées.

### **Course à la mer (septembre-octobre 1914)**

*Compiègne* vient d'être évacué par les Allemands ; la 6<sup>e</sup> Batterie est poussée en avant par la gare-régulatrice de *Creil* et débarque le 15 septembre à *Compiègne*.

Le 16 septembre, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Batteries rejoignent la 6<sup>e</sup>, et le groupe, faisant partie d'une colonne constituée par la brigade marocaine du Colonel SAVY, franchit l'Oise à *Montmacq* et vient s'établir en batterie au sud de *Carlepont*.

Après avoir été engagé à *Tracy-le-Val* puis à *Tracy-le-Mont*, il traverse la forêt de *l'Aigle* et, toujours affecté à la brigade SAVY, vient prendre position, le 22 septembre, face à *Lassigny*, dans le voisinage de *Canny-sur-Matz*.

Du 22. au 25 septembre, il prend part aux sérieux combats livrés par nos troupes indigènes pour la possession de *Lassigny*.

La 6<sup>e</sup> Batterie, restant à la disposition du Colonel SAVY, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Batteries, rattachées à la 26<sup>e</sup> Division, s'installent, le 26 septembre, aux abords du *Bois des Loges*.

Pendant les actions qui se livrent dans cette région en septembre et octobre, avant la stabilisation des fronts, le groupe trouve l'occasion d'affirmer à nouveau son mordant et sa ténacité.

Il n'est d'autre moyen, à cette époque, d'assurer la liaison avec l'infanterie que de se fondre avec elle et, c'est avec un vif sentiment de satisfaction que le groupe se remémore le magnifique appui qu'il a apporté en ces circonstances aux braves fantassins du 13<sup>e</sup> C. A., aux indigènes d'Algérie et du Maroc du 7<sup>e</sup> tirailleurs, aux sénégalais du 1<sup>er</sup> Colonial et aux coloniaux qui les encadraient.

Au cours de ces opérations, le Chef d'escadron BONNICHON est grièvement blessé le 27 septembre par un obus, à la tombée de la nuit, à son poste de commandement. (Il meurt à l'hôpital de Compiègne le 6 octobre). Le 1<sup>er</sup> octobre, la 5<sup>e</sup> Batterie, en position près de *Fresnières* est gravement compromise par la mise hors de combat du Lieutenant GERMAIN, commandant la Batterie, et du Lieutenant DELMER grièvement blessés; ces deux officiers eurent, en cette journée, une attitude admirable. Cette batterie, prise à courte distance sous le feu de l'Infanterie Allemande, parvint néanmoins à se replier et sous le commandement énergique du Lieutenant BELIN (de la 4<sup>e</sup> Batterie) put arrêter l'ennemi.

Ces pertes douloureuses, mais glorieuses, ne font qu'exalter le moral des braves canonnières du 2<sup>e</sup> Groupe.

### **Combats de l'Oise (octobre 1914-février 1916)**

Le 2e groupe est reconstitué sous le commandement du Chef d'Escadron MOUTIER et quitte la région de *Lassigny*. le 13 octobre pour venir s'établir en arrière du village de *Tilloloy* face à *Beuvraignes* (15 octobre).

Il y reste jusqu'au 11 novembre et est ramené à nouveau devant *Lassigny*, remplaçant en arrière du village de *Gury*, le 2<sup>e</sup> groupe du 16<sup>e</sup> R. A. C. (25<sup>e</sup> Division).

Installé le 12 novembre, il demeure dans ces positions jusqu'en septembre 1915, appuyant d'un feu efficace les troupes d'infanterie qui viennent successivement occuper le secteur du *Plessis-de-Roye*, savoir :

7<sup>e</sup> Tirailleurs, Brigade SAVY,  
1<sup>er</sup> Colonial,  
70<sup>e</sup> Régiment Territorial,  
les cavaliers à pied de la brigade GILLET,  
98<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie,  
célèbre par sa fameuse défense du *bois des Loges* (Colonel DIDIER).  
408<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (Lieutenant-Colonel GATEL).  
1<sup>er</sup> Zouaves (Colonel ROLLAND).

Avec tous, le groupe entretient les meilleures relations de camaraderie de combat, partageant également leurs souffrances et leurs joies.

Fin septembre 1915, en vue d'une attaque au nord de *Roye* (Somme) le 2<sup>e</sup> groupe relève à *Roye-sur-Matz* et près de *Conchy-les-Pots* le 36<sup>e</sup> R. A. C. et étend sa zone d'action de *Lassigny* à *Beuvraignes*, (1er octobre).

L'attaque n'ayant pas eu lieu, le 36<sup>e</sup> R. A. C. reprend ses emplacements le 8 novembre, et le 2<sup>e</sup> groupe vient s'établir le 9 novembre en avant de *Chevincourt* (6<sup>e</sup> Batterie, d'abord à la ferme de la *Cense*, puis le 2 décembre, à la sucrerie de *Ribécourt*), devant les formidables positions allemandes comprises entre la ferme de la *Carmoy* et *Chiry-Ourscamp*.

Il garde ces emplacements jusqu'au 25 février 1916, date de son départ pour *Verdun* avec le 13<sup>e</sup> C. A. et la 2<sup>e</sup> Armée.

C'est pendant cette longue période de stabilisation que le personnel du 2e groupe profite des loisirs que lui laisse l'ennemi pour organiser, sous l'impulsion de ses chefs, des positions modèles pour l'époque, (les casemates à l'épreuve, des réseaux téléphoniques bien compris, des observatoires bien installés et à vues magnifiques.

Il prend à coeur de faire de son secteur d'occupation à tous les points de vue : protection, organisation des tirs, liaisons, l'un des mieux installés du front, de manière à pouvoir remplir toutes les missions qui lui seront confiées.

Son moral reste parfait et les pertes subies, peu importantes, il est vrai, ne lui enlèvent ni son inaltérable bonne humeur, ni son amour du travail, ni la confiance dans son matériel et dans ses chefs, ni la certitude absolue de venir à bout de son tenace ennemi..

Admirable d'endurance et d'abnégation, le personnel du groupe est tout préparé à apporter son appui à la défense de *Verdun*.

### **Bataille de Verdun (mars 1916)**

C'est au moment le plus critique de la bataille que le 2<sup>e</sup> groupe est transporté en chemin de fer dans la région de *Verdun*.

Il s'embarque à *Moyenneville* le 26 février.

Débarqué le 27 février à *Villers-Daucourt*, il gagne, par des routes défoncées, *Dombasle* et la *forêt de Hesse*. Le 2 mars, il est jeté sur les hauteurs immédiatement au Nord de *Montzéville* pour arrêter la ruée de l'ennemi sur la rive gauche de la *Meuse*. Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> batteries restent en expectative, la 6<sup>e</sup> batterie est placée sous le commandement du Chef d'escadron LANQUETIN, commandant un groupe de 95, et s'établit à l'est de *Montzéville*, près du carrefour des routes *Montzéville-Esnes*, *Montzéville-Chattancourt*.



Jusqu'au 8 mars, cette batterie remplit des missions d'artillerie lourde et appuie de son feu, la résistance du 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui tient solidement, au prix de pertes considérables, le *Bois des Corbeaux*.

Le 9 mars, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Batteries rejoignent la 6<sup>e</sup> et viennent s'établir de part et d'autre de cette dernière et à sa hauteur. Installées sur un front étroit, les 3 Batteries vont apporter une aide efficace à l'infanterie du 18<sup>e</sup> C. A. qui se fortifie sur les pentes du *Mort-Homme*.

En un temps très court, grâce à l'entraînement et à l'endurance acquis précédemment, et malgré le harcèlement et le bombardement ennemis, le groupe, qui manque de matériaux et dont le ravitaillement se fait de nuit et par des routes complètement défoncées (les avant-trains et échelons sont installés dans la *forêt de Hesse*) établit des abris aussi forts que le lui permettent ses ressources. Grâce à un travail acharné, malgré des pertes importantes et douloureuses, il conserve toujours son calme, son excellent moral, sa confiance dans le résultat final. Participant ainsi de toutes ses forces à la magnifique résistance opposée par le 13<sup>e</sup> C. A., il applique à la lettre le mot fameux du Général PÉTAINE : « On ne passe pas ».

Si dans la bataille de *Verdun*, le personnel des batteries de tir a été admirable, il faut rendre également un juste hommage aux personnels des avant-trains et des échelons qui, sous un bombardement continu, utilisant des routes complètement bouleversées par des tirs d'interdiction et presque impraticables, ont assuré, d'une façon remarquable, chaque nuit, les ravitaillements des positions.

Tout le personnel, surmené par de terribles bombardements de gros calibres, voit avec soulagement arriver le moment de la relève. Le 31 mars, le groupe, avec la conscience du devoir accompli, quitte cette position si dangereuse où sont tombés glorieusement tant de braves camarades dont les noms resteront à jamais présents à l'esprit de tous (deux sous-officiers dont le dévoué médecin auxiliaire BOEGNER, huit hommes). Quinze jours de repos lui sont accordés. Il en jouit à *Liancourt* (Oise).

### Combats de l'Aisne (avril 1916-octobre 1916)

Vers la mi-avril, le 2<sup>e</sup> groupe est transporté dans la région de *Vic-sur-Aisne* où il renforce l'artillerie de la 25<sup>e</sup> Division.

Il passe l'été et l'automne dans des positions situées à proximité cette localité et, jusqu'en octobre, prend part aux petites actions qui se déroulent dans le secteur de la Division, en particulier sur le plateau de *Nouvron*, où les lignes de tranchées adverses sont très rapprochées et la lutte de mines permanente.

Le groupe appuie, de toute sa puissance, son infanterie et reprend dans sa zone d'action le travail d'organisation qui a fait sa réputation dans *l'Oise*. Il rend ses emplacements peu visibles et échappe complètement au repérage ennemi.

Terrain très intéressant que cette zone d'action qui s'étend depuis la ferme *Saint-Victor* à l'ouest, au village de *Nouvron* à l'est, où l'on trouve des observatoires (croupe entre *Autrèches* et *Hautebraye*) desquels tout mouvement dans la vallée de *Chevillescourt*, *Morsaint-Epagny* et sur les voies d'accès du plateau de *Nouvron*, ne peut échapper à un oeil vigilant. Mission attrayante, car elle consiste à harceler l'ennemi, à le gêner dans ses ravitaillements et à réduire au silence, dès qu'ils manifestent leur activité, les minenwerfers des carrières *d'Autrèches* et du versant Nord du plateau de *Nouvron*.

C'est dans ce secteur, cependant relativement calme, que la 6<sup>e</sup> Batterie, établie sur une magnifique position d'enfilade, éprouve le 26 août des pertes durement ressenties.

Le Sous-Lieutenant BOURGEOIS, officier d'une grande bravoure, et le courageux brigadier FARJAS sont tués par le même obus au posté d'observation situé en première ligne, dans un endroit constamment battu par des obus et des bombes de tous calibres. La 6<sup>e</sup> Batterie pleure ces deux héros qui avaient su s'attirer l'estime, la confiance et l'admiration de tous.

Le 28 octobre, le 2<sup>e</sup> groupe, relevé, quitte ses positions et est affecté au cours de tir de *Laneuville*. Il y reste pendant un mois, et, au début de décembre, va être envoyé dans un

camp d'instruction pour y subir un entraînement spécial, lorsque le sort le désigne pour l'armée d'Orient.

## CAMPAGNE D'ORIENT

Transporté en chemin de fer dans la région Lyonnaise, le 2<sup>e</sup> groupe cantonne le 16 décembre à *Charbonnières* et à *Dardilly*. Désormais il fait partie de la 76<sup>e</sup> division d'infanterie.

Sa transformation et son recomplètement durent un mois, et, le 17 janvier 1917, il est dirigé par voie ferrée de Lyon sur Marseille. Après quelques jours d'attente dans ce port, une faible partie de son personnel, tout son matériel et ses chevaux sont embarqués sur deux cargos « l'Amiral Chaner et l'Alentejo ».

Le 23 janvier, les officiers, gradés et canoniers prennent le chemin de fer pour traverser l'Italie et être acheminés sur *Tarente*, d'où un paquebot italien le « Régina Hélène » les transporte à *Salonique*.

La traversée, s'effectue dans de bonnes conditions. Le 31 janvier le personnel du groupe prend terre dans la magnifique baie du grand port de la *Macédoine* et s'installe pour quelques jours au camp de *Zeitenlik* en attendant le matériel et les chevaux qui arrivent le 5 février. Après reconstitution, le groupe se met en route le 14 février par voie de terre pour gagner sa zone d'action.

Il parcourt les plaines marécageuses du *Vardar* empruntant une piste à peine organisée qui remonte la vallée du fleuve. Il rencontre des villages clairsemés, des lacs où fourmillent canards et oies sauvages ; peu de cultures, mais des herbes sauvages d'un développement luxuriant.

A partir du lac d'Ostrovo, atteint le 17 février, il aborde la partie montagneuse, puis la région de *Gornicevo*, champ de bataille témoin de la récente victoire des Serbes sur les Bulgares, ensuite la plaine de la *Cerna*.

Le 22 février le groupe cantonne à *Florina*, jolie petite ville à l'entrée de la vallée encaissée de la *Sakuleva*, où va bientôt s'engager la 76<sup>e</sup> Division d'Infanterie. Cette localité est le siège du Commandement de l'armée française d'Orient.

### Combats du lac Prespa (mars 1917)

La mission de la 76<sup>e</sup> D. I. est de gagner la rive ouest du lac *Prespa*, afin de prendre à revers l'ennemi qui défend *Monastir*, en faisant tomber les défenses installées sur les hauteurs entourant cette ville.

Elle dispose pour sa marche d'une piste à peine organisée et sur laquelle le ravitaillement ne peut s'opérer que par arabas et animaux de bât.

Parti de *Florina* le 23 février, le groupe s'installe le 24 pour une huitaine de jours, à *Zelova*, et durant ce laps de temps coopère, avec les autres groupes de la Division, au transport des munitions nécessaires à l'attaque projetée.

Le 2 mars, il quitte *Zelova* pour s'acheminer par *Biklisla* et *Zemlak* sur *Gorika*, et, le 7 mars, il vient, de nuit, se mettre en batterie sur la rive occidentale du lac, près de *Stejan*. Pendant cette période, le ravitaillement est précaire, peu varié. Les ressources locales sont presque nulles. Les chevaux n'ont pour toute nourriture qu'une ration réduite d'avoine et des feuilles de chêne que l'on trouve en abondance dans des meules de branchages construites par les indigènes et destinées à la production du charbon de bois, seule industrie du pays.

Malgré ces conditions peu favorables, le moral reste excellent et l'état sanitaire est encore très satisfaisant à cette époque de l'année. Tout marche admirablement dans ce groupe bien entraîné et bien commandé.

Grâce à leurs avions, qui nous survolent journellement, les Allemands aperçoivent tous les mouvements de la 76<sup>e</sup> Division. Ils sont fortement établis sur les hauteurs

*d'Hotechovo*. Les positions à enlever comprennent une série de monts neigeux d'une altitude moyenne de 1.300 mètres.

Malgré les succès des premiers jours, l'action ne réussit pas ; les puissants efforts de nos fantassins se heurtent à des défenses bien organisée par des chasseurs saxons. Le froid excessif qui provoque des gelures de pieds, les difficultés du terrain, les renforts autrichiens et turcs reçus par l'ennemi, arrêtent notre progression et un nouveau front se stabilise dans la région de *Reina*. Les effectifs sont alors réduits et l'artillerie de la 76<sup>e</sup> Division est en partie retirée, c'est le cas du 2<sup>e</sup> groupe.

Le 25 mars, après beaucoup de privations et au prix d'énormes fatigues, mais conservant toujours la même bonne humeur, le groupe arrive à *Florina* d'où il était parti un mois auparavant.

### **Combats de la cote 1050 (avril-juin 1917)**

L'artillerie de la 76<sup>e</sup> Division est alors mise à la disposition de la 85<sup>e</sup> Division Italienne qui tient le secteur de la cote 1050, enlevé et conservé, au prix de lourdes pertes, par les Français.

Aux premiers jours d'avril, le 2<sup>e</sup> groupe vient s'installer par étapes dans la boucle de la *Cerna*, sur un terrain dénudé, presque complètement dépourvu d'eau potable et devenu un véritable cimetière d'hommes et de chevaux, à la suite des terribles combats victorieux des Serbes sur les Bulgares.

Pays doublement insalubre par suite de ces circonstances et aussi de sa situation dans une zone où abondent les moustiques.

C'est au sud du village de *Sihodol* que le 2<sup>e</sup> groupe établit ses batteries. Depuis le 1<sup>er</sup> avril 1917 les trois groupes de la Division sont constitués en régiment autonome : le 274<sup>e</sup> R. A. C. Le 2<sup>e</sup> groupe du 53<sup>e</sup> est devenu le 2<sup>e</sup> groupe du 274<sup>e</sup> et les 4, 5 et 6<sup>es</sup> Batteries ont pris respectivement les numéros 44, 45 et 46.

C'est sous cette nouvelle dénomination qu'elles prennent part aux attaques infructueuses exécutées en mai sur la cote 1050 et que nous nous continuerons à les suivre jusqu'à leur dissolution.

Bientôt, par suite de l'arrivée de la période chaude et malsaine, le personnel va être décimé par le paludisme et la dysenterie. Les évacuations qui commencent dès mai vont le renouveler presque complètement et il ne sera plus reconnaissable, tous ses éléments ayant été disséminés par les hospitalisations et remplacés par des éléments nouveaux venus de la Mère-Patrie. Néanmoins les nouvelles des victoires remportées sur le front Français, en particulier le recul Allemand de 1917, produisent une heureuse influence.

C'est pendant ce séjour en Orient, que les liens d'estime, de confiance et d'amitié entre chefs et soldats atteignent leur degré maximum.

### **Actions dans la région de Monastir (juillet 1917, mars 1918)**

En juillet 1917, la 76<sup>e</sup> Division regroupe ses éléments et vient occuper le secteur de *Monastir*. L'ex 2<sup>e</sup> groupe du 53<sup>e</sup> quitte le terrain insalubre de la boucle de la *Cerna* et vient prendre position dans la riante ville de *Monastir*. Il établit ses batteries dans les rues mêmes de cette cité par suite de la non possibilité de trouver aux environs des positions défilées aux vues de l'ennemi.

Il reste là dans un repos relatif sans incidents marquants, jusqu'en septembre 1918, époque à laquelle il prend part, avec tout son mordant et son ancienne ardeur, à la poursuite des Bulgares, en retraite à travers la Serbie.

### **Retraite Bulgare (septembre 1918)**

A la poursuite des Bulgares, le groupe progresse rapidement par *Prilep*, *Velès*, et *Uskub*, puis marche sur *Egr-Palanka* et enfin est embarqué à *Kustendil*, pour être transporté en *Roumanie*.

Pendant toute cette pénible marche, les privations et les fatigues de toutes sortes, sont courageusement supportées. Les pertes en hommes et surtout en chevaux sont considérables et le moment vient où l'on se trouve dans l'obligation de faire traîner le matériel par des boeufs.

### **Désarmement de l'armée Mackensen. Répression des émeutes bolchevistes en Hongrie**

Affecté à l'armée du Danube le 28 septembre 1918, le groupe se trouve le 10 novembre en position à l'ouest de *Roustchouk* sur le *Danube* et c'est sous la protection de son feu que l'infanterie française traverse le fleuve.

Il prend pied à son tour sur la rive roumaine et reçoit à ce moment la nouvelle de la conclusion de l'armistice imposé à notre ennemi vaincu.

Après le désarmement de l'armée *Mackensen*, il reprend sa marche pour ne s'arrêter qu'à *Szeged* (Hongrie) où il coopère à la répression des émeutes bolchevistes de mars 1919.

Pendant toute cette période le groupe a énormément souffert, le typhus a éclairci ses rangs. Le docteur BRESSOT, le courageux médecin du groupe, victime de son dévouement sans bornes, trouve là une mort glorieuse, alors qu'il prodiguait ses soins pressés aux victimes de ce terrible mal.

## Historique du 2 Groupe du 253<sup>e</sup> R. A. C.

### (Groupe de sortie du 53e R. A. C.) jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1918

Le groupe (47<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> batteries) est armé de canons de 90<sup>m</sup> /<sup>m</sup> et part sur le front, sous le commandement du capitaine DEHOLLAIN. Il s'embarque à Clermont-Ferrand le 18 octobre et arrive à *Mourmelon* le 19.

Affecté au 12<sup>e</sup> C. A. le groupe prend position entre *Baconnes* et *St-Hilaire-le-Grand*. Le 31 octobre, il reçoit l'ordre de se déplacer et par étapes vient en *Argonne* dans la région de *S-Thomas* et *Vienna-la-Ville*, où il est affecté au 2<sup>e</sup> C. A. La 49<sup>e</sup> batterie est placée sous les ordres de la 31<sup>e</sup> division coloniale.

Le groupe prend part le 7 novembre aux attaques du *Four de Paris* et le 18 à celles de la *cote 176*. Le 1<sup>er</sup> décembre, la section de la 47<sup>e</sup> batterie de *St-Thomas* subit un bombardement de 150 qui l'oblige à quitter la position.

Le 15 décembre, un ordre général de la IV<sup>e</sup> Armée affecte le groupe au 1<sup>er</sup> colonial et il entredans la composition de l'artillerie de corps. Il aide à repousser, le 30, de violentes attaques ennemies. Placé sous les ordres du 32<sup>e</sup>

C. A. le 16 janvier 1915, le groupe rejoint quelques jours après le C. A. C. à *Dommartin-sur-Yèvre* et le 7 février vient en position à *Minaucourt* et *Ba zieux*. Dans le courant de février, il prend part aux attaques de *Champagne* et reçoit les félicitations du colonel commandant l'A. C. pour son excellente tenue au feu.

A partir du 1<sup>er</sup> avril, les batteries sont en position d'attente et ne doivent tirer qu'en cas de rupture du front. Le 15 mai, la 49<sup>e</sup> batterie intervient énergiquement et résiste par ses feux aux attaques allemandes sur l'ouvrage PRUNEAU.

Le 1<sup>er</sup> juin 1915, le groupe quitte ses positions pour aller au repos et le 16, il est affecté, à l'A. C. du 2<sup>e</sup> C. A. C. Les 22 et 27 août, les batteries participent à la préparation de l'offensive de *Champagne*. Les travaux d'approche de l'infanterie s'exécutent facilement grâce à l'appui de l'artillerie. Le général commandant la 10<sup>e</sup> D. I. C. adresse ses remerciements aux artilleurs. Le 25, à 9 h. 15, l'attaque déclenchée, le groupe l'accompagne jusqu'à 12 h. Le 4 octobre, le 2<sup>e</sup> C. A. C. est cité à l'ordre de l'armée.

Pendant cette période, le groupe a subi des pertes sensibles en hommes et en chevaux. Il est relevé le 10 octobre et va au repos dans *l'Oise* où il exécute des manœuvres.

Le 23 février 1916, le 2<sup>e</sup> C. A. C. relève le 13<sup>e</sup> C. A. Le groupe prend position dans la région de *Lassigny*, secteur très calme où il demeure jusqu'au 25 juin. A cette date, il est déplacé dans la région de *Tilloloy* et *Reuvraignes*. Il coopère aux actions de la 10<sup>e</sup> D. I. C. et appuie le 12 juillet une attaque française par gaz. Pendant cette période, deux batteries du groupe sont fortement bombardées par du 105 et du 150.

Après quelques jours de repos à *St-Just-en-Chaussée*, le groupe part le 16 août pour la *Somme* où il est mis à la disposition du 35<sup>e</sup> C. A. Il s'installe en position dans la région de *Foucaucourt* et prend une part active aux attaques françaises dans la *Somme* de septembre 1916. Il coopère à la prise de *Soyécourt* le 4, de *Déniécourt* et *Vermandovillers* le 17. Le 23, le groupe est remis à la disposition du 2<sup>e</sup> C. A. C. plus au nord dans la région de *Belloy-en-Santerre*, *Assévillers* et prend part aux attaques du 15 octobre. Le 18, le Commandant DEHOLLAIN est remplacé par le Commandant BARTRE.

Jusqu'au 23 décembre, le groupe exécute des tirs de contre-batteries et d'interdiction sur les différents passages. Les pertes sont assez sérieuses du fait des nombreux tirs de destruction de l'ennemi. Le 23 décembre, le groupe quitte la *Somme* et arrive le 20 janvier 1917 à *Fismes* après plusieurs étapes rendues très pénibles par les grands froids.

Le 25 janvier, le groupe est affecté au 13<sup>e</sup> C. A. pour remplacer le 2<sup>e</sup> groupe 53<sup>e</sup> parti en *Orient*. Il rejoint le 2 février à *Margny-les-Compiègne*, où il reçoit du matériel de 75 en échange du matériel de 90. Il prend position le 14 mars au nord de *Compiègne* à *Machemont*. Le 16 mars, l'ennemi bat en retraite, les batteries prennent part à la poursuite et occupent le 19, plusieurs positions. Le 21 mars, le groupe cantonne à *Noyon*.

Le 1er avril 1917 le groupe devient 2<sup>e</sup> groupe 253<sup>e</sup> et les batteries prennent les numéros, 24, 25 et 26. Du 5 avril au 26 juin, le groupe occupe plusieurs positions devant *Saint-Quentin* et coopère aux différentes opérations faites dans cette région, où il éprouve des pertes sérieuses à *Castres* notamment.

Le 30 juin, il embarque à *Ham* et débarque aux environs de *Bar-le-Duc* où il cantonne. Le 26 juillet, il occupe une position dans le bois *d'Esnes*, région de *Verdun*. Il repousse les attaques allemandes du 19 août sur le bois *d'Avocourt* et la cote 304 et est fortement éprouvé jusqu'au 14, par les tirs à obus spéciaux et explosifs. Il coopère à la préparation et à l'attaque de la cote 304 des 20 et 24 août.

Le 31 août, le groupe relève un groupe du 273<sup>e</sup> R. A. C. à 500 mètres à l'ouest de la ferme de *Verrières*. Il est remplacé le 12 octobre et va cantonner à *Villers-en-Argonne*. Le 3 novembre, il occupe des positions de batterie dans la région des *Eparges* et le 14, devant *St-Mihiel*. Le 26, le groupe établit son cantonnement à *Neuville-en-Verdunois* jusqu'au 5 décembre. Il revient alors à nouveau aux *Eparges* où il demeure jusqu'au 30 janvier 1918.

A partir de cette date et jusqu'au 10 avril, le groupe se transforme en artillerie à tracteurs. Il aura désormais le même historique que le 253<sup>e</sup> R. A. C. P.

## **Historique du 253<sup>e</sup> R. A. C. P. (1<sup>er</sup> avril 1918-11 novembre 1918)**

### **Transformation du 253<sup>e</sup> R. A. C. en régiment porté**

Le 253<sup>e</sup> R. A. C., A. C. /13, régiment hippomobile, doit être transformé en régiment d'artillerie de campagne porté (75 sur tracteurs). Le Régiment se rassemble aux environs de *St-Dizier*, le 20 mars, pour être placé sous les ordres du C. O. A. C. d'*Ancerville*.

L'E.-M. et le 1<sup>er</sup> groupe sont à *Chancenay*, le 2<sup>e</sup> groupe à *Boudonviller*.

Tout le matériel, sauf les canons, est versé à *Révigny*. Les chevaux sont conduits à *Sézanne*, le régiment n'attend plus que son matériel automobile et le personnel spécialiste pour reprendre sa Place dans la bataille.

Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. est formé à la date du 1<sup>er</sup> avril. Les deux Groupes existants prélèvent chacun une batterie pour former le 3<sup>e</sup> Groupe de nouvelle formation, Puis chacun des groupes constitue une batterie nouvelle. Le régiment comprend ainsi trois groupes de trois batteries pouvant se substituer à un régiment d'artillerie divisionnaire en position.

Les officiers et les cadres voient partir avec regret les conducteurs, qui, en grande majorité, étaient entrés dans la composition des batteries depuis le début des hostilités. Ces conducteurs, soldats d'Auvergne, du Bourbonnais et du Limousin, qui avaient donné tant de preuves de leur courage, de leur endurance et de leur esprit de sacrifice, allaient être remplacés par les conducteurs du Service Automobile et par 200 jeunes soldats de la classe 1918.





**Ordre de Bataille du 253<sup>e</sup> R. A. C. P.  
Au 1<sup>er</sup> Avril 1918**

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Lieutenant-Colonel . . . . .	WURTZ.	Lieutenant . . . . .	REVOUY.
Capitaine . . . . .	GEIBEL	Sous-Lieutenant . . . . .	DEVERGNE.
Lieutenant . . . . .	COLOMBET.		

1<sup>er</sup> Groupe

2<sup>e</sup> Groupe

3<sup>e</sup> Groupe

Etat-Major	Chef d'Escadron VETSCH.	Etat-Major	Chef d'Escadron GINDRE.		Chef d'Escadron FROCHOT.
	Sous-Lieutenant PAILHÈS.		Lieutenant DE LA BROSSE		Lieutenant. PRUNIÈRE.
	Id BRUGEROLLES		Sous-Lieutenant DELAGENESTE.		id. ACKERMANN.
	Id BERNARD		id. DE BILLY.		Sous-Lieutenant ROGER.
	Id ZAEPFEL.		Id AMBANOPOULO.		id. GUÉRINET.
	Id BOUCHER.		Id DELATRE.		id. MICHAUD.
	Méd. Maj. 2 <sup>e</sup> cl. GIMBERT		Aide-Maj. 2 <sup>e</sup> cl. BELLÈZE.		

21 <sup>e</sup> Batterie	Capitaine LÉVY	24 <sup>e</sup> Batterie	Capitaine . . . AuGIÉRAS.	27 <sup>e</sup> Batterie	Lieutenant GUIGNIBERT
	Sous-Lieutenant GUILLOT.		Lieutenant. . . BACQUET.		Sous-Lieutenant LAPLACE.
	Id. ROBERT		Sous-Lieutenant BESSEC.		
	Lieutenant. . . D'ALLEST.		Capitaine TEILHARD		Capitaine MAITRE.
	Sous-Lieutenant DELAUNAY		Sous-Lieutenant PUECH		Sous-Lieutenant JULHIARD.
	Capitaine BORNEX.		Capitaine DAUTRY.		Lieutenant CAZAUBIEL.
	Lieutenant HOUSSEAU.		Sous-Lieutenant TOURRAUD.		Sous-Lieutenant RAINAC.

Sous-Lieutenant AURIEL.

Historique des 53<sup>ème</sup> et 253<sup>ème</sup> RAC (Anonyme, de Bussac, 1923) numérisé par Jean-François Joly  
Sous

Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. cesse d'être unité organique du 13<sup>e</sup> C. A., il fait partie maintenant de la Réserve Générale d'artillerie de campagne. (R. G. A. 5<sup>e</sup> Division) à la disposition du G. Q. G. C'est dans ces conditions qu'il va subir jusqu'à juin 1918, des chocs meurtriers dans les *Flandres*. A partir du 12 juillet, grâce à ses moyens rapides de déplacement, il prendra part à toutes

Les grandes offensives organisées par le Commandement jusqu'à la Victoire.

Au printemps 1918, la situation de l'Allemagne au point de vue économique devient de plus en plus difficile. La guerre sous-marine ne lui donne pas les résultats qu'elle en attendait

et le blocus des Alliés poursuivi avec ténacité prive de plus en plus l'Allemagne des matières premières indispensables. Au point de vue militaire par contre, sa situation s'est fortement

améliorée par la défection russe qui a entraîné les revers de la *Roumanie* et par les résultats d'une offensive heureuse sur le front Italien. Le parti militaire sous l'impulsion du chef d'E.-M. LUDENDORF, espère en groupant tous ses moyens sur le front occidental, écraser par une offensive brusquée les troupes franco-anglaises avant l'arrivée des légions américaines.

La grande offensive, qui doit être décisive, est déclenchée le 21 mars entre *Somme* et *Oise* à la soudure des fronts français et anglais. L'avance est importante, cependant l'arrivée des renforts barre une nouvelle fois aux Allemands la route de *Paris*. C'est alors, à la date du 26 mars, que le général FOCH reçoit le commandement suprême des armées alliées.

## **Détachement des Armées du Nord == (D. A. N.)**

### **Les Flandres (28 avril-2 juin)**

Le matériel automobile provenant du *Tremblay* arrive le 6 avril avec le personnel spécialiste dirigé par les trois officiers mécaniciens des groupes.

A peine constitué, le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. reçoit l'ordre de mise en route vers le nord. En quatre étapes, parcourant près de 400 kilomètres, après avoir cantonné le 11 avril à la *Fère-Champenoise* (80 km.), le 12 à la *Ferté-Milon* (100 km.), le 13 à *St-*

*Léger-aux-Bois* près de *Beauvais* (120 km), le 14 à *Fesselles nord d'Amiens* (85 km.), il s'installe le 15, près de *Doullens*, à *Longuevillette*, en cantonnement-bivouac. Il est mis en réserve, à la disposition de la X<sup>e</sup> Armée (Général MAISTRE), prêt à intervenir en cas d'attaque ennemie sur un des points du front, entre *Arras* et *Amiens*, et dans ce but il opère les reconnaissances nécessitées par les différentes hypothèses. Le personnel des unités s'entraîne à l'emploi de l'artillerie de 75 portée et complète rapidement son instruction.

Le 26 avril au soir, le régiment est alerté. Le 27, avant le jour, il est dirigé sur *St-Omer*, cantonne à *St-Martin*,

dans la zone anglaise ; il est à la disposition du détachement des Armées du Nord (D. A. N. ) Dans la nuit dit 27 au 28, les reconnaissances suivies du matériel s'acheminent sur les positions de batteries qui sont assignées au régiment près de *Westoutre*. Profitant du brouillard, le régiment occupe ses positions dans la matinée, établit ses liaisons avec son infanterie 154<sup>e</sup> D. I., poursuit son ravitaillement toute la nuit et se trouve prêt, grâce à un effort soutenu pendant 48 heures, à appuyer dans de bonnes conditions soit infanterie.

Le 29 avril, à 3 h., l'ennemi qui s'était emparé le 25, du *Mont-Keninsel*, déclenche un tir d'une violence et d'une densité. extrême avec des obus de tous calibres, explosifs et toxiques, et à partir de 5 h., exécute le barrage roulant précédant l'attaque formidable qui doit enlever la région des monts (*Mont-Rouge, Mont-Vidaigue, Mont-Noir*). Les nombreuses batteries arrivées en temps utile ont riposté par une C. P. O. non moins violente, et ont puissamment aidé l'infanterie de la 154<sup>e</sup> D. I. et le Corps de cavalerie à accomplir héroïquement leur devoir. L'attaque ennemie est complètement brisée, les Allemands subissent un échec sanglant ; ils doivent dès lors renoncer à leur projet de marche sur *Calais* et *Dunkerque*.

Cependant de part et d'autre, l'artillerie de tous calibres reste très active, le secteur de *Westoutre* devient très meurtrier, d'autant plus, qu'en dehors de la zone des Monts, la nature du terrain des *Flandres* s'oppose aux travaux de protection profonds. Les divisions et leur artillerie organique seront relevées fréquemment et c'est à ces divisions successives que le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. donnera son appui.

1° A la 154<sup>e</sup> D. I. jusque dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai.

2° A la 31<sup>e</sup> D. I. qui relève la 154<sup>e</sup>.

3° A la 41<sup>e</sup> D. I. à partir du 16 mai.

La 31<sup>e</sup> D. I. attaque le 1<sup>er</sup> mai et reprend ses attaques jusqu'au 5, obtenant quelques avantages en avant de *Locre* et tenant constamment l'ennemi sous sa menace.

Le Colonel GRACY, commandant le 122<sup>e</sup> R. I. de la 31<sup>e</sup> D. I., adresse au Lieutenant-Colonel WURTZ le 15 mai 1918 la lettre suivante

« Je ne veux pas quitter le sous-secteur des *Monts Vidaigue* et *Rouge* sans remercier le 253<sup>e</sup> R. A., ses officiers, et son colonel de l'aide puissante qu'ils m'ont donnée pendant que le 122<sup>e</sup> R. I. était en ligne.

« Quelle que soit l'heure, quelles que soient les fatigues . du 1<sup>er</sup> personnel, nos demandes d'intervention de l'artillerie, c'est-à-dire notre appel au secours, ont été obtenues avec une rapidité, une intensité et une précision qui ont fait avorter toute tentative allemande d'aborder nos lignes.

« Signé GRACY. »

*Les Flandres. - Avril-juin 1918.*

253<sup>e</sup> R. A. C. P., le 1<sup>er</sup> Groupe : 4 officiers, 2 hommes. - 2<sup>e</sup> Groupe  
2 officiers, 4 hommes. 3<sup>e</sup> Groupe: 3 officiers, 2 sous-officiers: 11 hommes.

Dans la nuit du 15 au 16 mai la 31<sup>e</sup> D. I. est relevée par la 41<sup>e</sup>. Cette division exécute une attaque partielle en avant de *Locre* et atteint tous ses objectifs.

A partir du 23 mai, en raison du degré de fatigue et des pertes subies par le 253<sup>e</sup> R. A. C. P., le Commandement décide de mettre le personnel au repos aux échelons, par trois batteries successivement.

Ces pertes cruelles affectent particulièrement le corps des officiers, les agents de liaison et les téléphonistes : toute une élite intellectuelle, très exposée par son service d'observation et de liaison dans la zone meurtrière entre les premières lignes et nos batteries.

Leurs camarades de combat survivants, unis dans la même épreuve et animés des mêmes sentiments, rendent à tous ceux qui sont tombés, un respectueux hommage à leurs brillantes qualités militaires, à la noblesse de leur caractère, à la grandeur de leur sacrifice.

### **Pertes éprouvées du 28 avril au 30 mai 1918**

TEILHARD, Capitaine commandant la 25<sup>e</sup> batterie, tué le 3 mai.

GUIGNIBERT, Lieutenant commandant la 27<sup>e</sup> batterie, tué le 5 mai.

BORNEX, Capitaine commandant la 23<sup>e</sup> batterie, tué le 14 mai.

GUILLOT, Sous-Lieutenant à la 21<sup>e</sup> batterie, tué le 14 mai.

ROBERT, Sous-Lieutenant à la 21<sup>e</sup> batterie, tué le 14 mai.

AMBANOUPULO, Sous-Lieutenant au 2<sup>e</sup> Groupe, tué le 14 mai.

D'ALLEST, Lieutenant commandant la 22<sup>e</sup> batterie, tué le 30 mai.

RAIGNAC, Lieutenant commandant la 29<sup>e</sup> batterie, tué le 30 mai.

LAPLACE, Sous-Lieutenant-adjoint au 3<sup>e</sup> Groupe, tué le 30 mai.

PUECH, Sous-Lieutenant à la 25<sup>e</sup> batterie, blessé grièvement le 4 mai.

MICHEL, Sous-Lieutenant à la 27<sup>e</sup> batterie, blessé le 13 mai.

CAZAUBIEL, Lieutenant commandant la 29<sup>e</sup> batterie, blessé le 13 mai.

WURTZ, Lieut<sup>t</sup>-olonel command<sup>t</sup> le 253<sup>e</sup> R. A. blessé grièv.<sup>t</sup> le 20 mai.

CAMOEN, Méd. A.-M. Ire CI. au 2<sup>e</sup> Groupe, blessé grièvt le 20 mai.

Gradés et Canonniers. - Tués : 20 ; blessés : 35 ; intoxiqués : 15.

### **Ordre général n° 267 du 16<sup>e</sup> Corps d'Armée**

A la date du 16 mai le Général CORVISART, commandant le 16<sup>e</sup> corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée : « Le 253<sup>e</sup> régiment d'artillerie ».

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel WURTZ, le 253<sup>e</sup> régiment d'artillerie, amené en pleine bataille du 28 avril au 16 mai 1918, a contribué énergoïquement en dépit de pertes sévères à arrêter l'offensive allemande. Poussant son service d'observation très en avant, il n'a cessé d'apporter à l'infanterie l'aide la plus puissante et la plus efficace, malgré la grande violence des tirs auxquels il était soumis. »

## **Secteur entre Montdidier et Amiens (1<sup>er</sup> juin au 12 juillet 1918)**

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juin, le régiment est relevé sur ses positions et rejoint ses échelons à *Abeele* (Belgique).

Le 2 juin, à 3 heures, le régiment reçoit *l'ordre urgent* de faire mouvement *d'Abeele* à la *forêt de Hez*, près de *Clermont-sur-Oise* par l'itinéraire *St-Omer, St-Pol, Doullens, Granvillers, Beauvais*. L'ordre donné par le G. Q. G. prescrit « d'exécuter nuit et jour, jusqu'au point de destination, alternativement quatre heures de marche et deux heures de repos. » Le régiment atteint le 3 juin à 14 heures, la forêt *de Hez*, ayant parcouru en 36 h. la distance de 220 kilomètres. Le 4, à 3 heures 45, la marche est reprise vers le sud pour rejoindre *Verneuil*, près de *Creil*. Le personnel, manquant de sommeil, exténué de fatigue, fait un nouvel effort, car chacun sait que l'heure est grave :

«La troisième grande offensive allemande s'est prononcée le, 27 mai sur le *Chemin des Dames*, l'avance ennemie a été foudroyante ; franchissant *l'Aisne*, puis la *Vesle*, les divisions ennemies ont atteint la *Marne* entre *Château-Thierry* et *Dormans*. »

Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. est mis à la disposition de la X<sup>e</sup> Armée (Général MAISTRE) qui a pour mission de tenir le nouveau front de *l'Oise*, mais le soir même le régiment reçoit l'ordre de faire étape le lendemain vers le Nord, pour être mis d'urgence sous les ordres de la 1<sup>re</sup> Armée (Général DEBENEY). Le 5, dans la soirée, les batteries occupent des positions à 10 kilomètres ouest de *Montdidier* pour appuyer en profondeur la 1<sup>re</sup> division américaine (Général BULLARD) rattachée au 10<sup>e</sup> C. A.

Les positions sont construites et améliorées jusqu'au 14 juin. A cette date, le régiment est mis à la disposition du 9<sup>e</sup> C. A. et remonte vers le Nord pour s'établir en position de batterie à l'ouest *d'Ailly-sur-Noye*, avec la double mission de prêter son appui pour la défense des premières lignes et le cas échéant pour la défense de la deuxième position. De nouveau, les travaux de construction de batteries, d'abris à personnel et d'observatoires sont entrepris avec ardeur.

### *Belgique 1918. - Renforts en officiers.*

Le Chef d'Escadron DUTHEIL DE LA ROCHÈRE prend le commandement du Régiment le 26 mai.

21<sup>e</sup> batterie Sous-Lieutenant GURNOT, 27 mai ; Capitaine CARDON, 12 juin ; Sous-Lieutenant DELESTRADE, 14 juin.. - 22<sup>e</sup> batterie, Lieutenant BARBON DES COURIÈRES, 4 juin. - 23<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant BOULANGER, 26 mai ; Lieutenant TANCREDI, 10 Juillet. 24<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant CHARLON, 14 Juin. Sous-ieutenant GARNIER, 25 mai. - 25<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant BLANC, 6 juin. - 26<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant GRANIER. - 27<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant SERRE, 4 mai ; Lieutenant DEMOGUE, 12 juin. - 29<sup>e</sup> batterie, Sous-Lieutenant CAMY, 26 mai; Sous-Lieutenant BARATÇABAL, 12 juin.

Le régiment reconstitue ses effectifs par des renforts en officiers, sous-officiers et canonniers.

En vue d'une attaque partielle en direction de *Mareuil-sur-Avre*, les batteries du régiment doivent prendre des positions plus avancées. Le 11 juillet, une pièce par batterie exécute ses premiers réglages . dans la nuit du 11 au 12, toutes les batteries avancées sont armées et à 5 h. 30, toute l'artillerie déclanche un tir intensif. L'attaque s'élance à 7 h. 30, elle permet à la 15<sup>e</sup> division coloniale appuyée par deux régiments d'artillerie (dont le 253<sup>e</sup> R. A.) et à la division de chasseurs placée à sa gauche d'enlever la ferme *d'Anchin* et le bois *Bellois*, en faisant 500 prisonniers.

Le 13 juillet, les batteries sont retirées du secteur et vont cantonner à *Rogy* près *d'Esserteaux*. Le 14 juillet, tout le régiment fait mouvement par l'itinéraire *Clermont-sur-Oise, Creil, Senlis*, pour venir bivouaquer dans la *forêt de Compiègne* entre *St-Jean-sous-Bois* et *Pierrefonds*.

De nombreux régiments d'artillerie de tous calibres, des bataillons de tanks lourds et légers, des unités de ravitaillement fourmillent sous les beaux arbres de la *forêt de Compiègne*. Tous trouvent là, en attendant une nouvelle destinée, un abri naturel et plaisant contre les investigations de l'aviation ennemie.

### **OFFENSIVE GENERALE** *(18 juillet au 30 novembre 1918)*

#### **X<sup>e</sup> Armée (général Mangin - 18 juillet au 5 août)**

Le repos ne devait pas être de longue durée. Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. est mis à la disposition de la X<sup>e</sup> Armée. Le régiment doit appuyer et marcher avec la 1<sup>re</sup> D. I. U. S. en vue de la grande offensive de la X<sup>e</sup> Armée (Général MANGIN) et de la VI<sup>e</sup> Armée (Général DEGOUTTE) entre *Aisne* et *Marne* pour obliger l'ennemi, après

Médecin Aide-Major 2<sup>e</sup> classe BELLÈZE, évacué le 10 avril 1918. - Capitaine TEILHARD, Lieutenant GUIGNIBERT, tués le 4 mai. - Capitaine BORNEX, Sous-Lieutenants GUILLOT, ROBERT et AMBANOPOULO, tués le 14 mai. - Lieutenant CAZAUBIEL, blessé le 13 mai. - Sous-Lieutenant PUECH, blessé le 4 mai. - Lieutenant-Colonel WURTZ, blessé le 20 mai. - Médecin Aide-Major 1<sup>re</sup> Classe CAMOEN, blessé le 20 mai. - Lieutenant D'ALLEST, tué le 30 mai. - Sous-Lieutenant LAPLACE, tué le 30 mai. - Sous-Lieutenant RAIGNAC, tué le 31 mai. - Sous-Lieutenant TOURRAUD, évacué le 28 mai. Sous-Lieutenant BARATÇABAL, tué le 23 juillet. - Médecin Aide-Major de 2<sup>e</sup> classe GIMBERT, intoxiqué le 5 août. - Sous-Lieutenant PAILHÈS, tué le 20 août. - Sous-Lieutenant DELESTRADE, blessé le 2 septembre.

son échec du 15 juillet en *Champagne* à renoncer à ses intentions sur *Paris*.

Le 16 juillet, les E.-M. et reconnaissances étudient le terrain de *Coeuvres-Valsery*. Dans la nuit du 16 au 17, les batteries prennent position et se ravitaillent en munitions. Le front du 21<sup>e</sup> C. A. est tenu de gauche à droite par la 1<sup>re</sup> D. I. U. S., la 1<sup>re</sup> division marocaine, la 2<sup>e</sup> D. I. U. S. Le 18 à 4 h. 35, sans préparation d'artillerie, l'infanterie couverte par un puissant barrage roulant et précédée par de nombreux tanks, s'élançe à l'attaque des positions ennemies. La réaction de l'artillerie très faible. sur l'arrière s'exerce par contre sur les tanks et les vagues d'assaut.

Les deux belles divisions américaines rivalisent d'entrain, d'énergie et de décision dans l'attaque ne le cédant en rien à, la division marocaine qui s'est déjà couverte de gloire, ainsi qu'en témoigne la fourragère qu'elle porte aux couleurs de la Légion d'Honneur. Notre infanterie, dans la matinée, enlève en profondeur 7 kilomètres de terrain organisé, s'empare des villages de *Dommiers* et de *Missy-aux-Bois*, dépasse la route nationale de *Soissons* à *Villers-Cotterets* et pousse jusqu'au delà de *Chaudun*.

Nos reconnaissances et nos batteries s'engagent derrière l'infanterie par des chemins obstrués et en très mauvais état et occupent dans l'après-midi des positions de batterie de part et d'autre de la route nationale *Soissons-Villers-Cotterets*.

Chacune des trois divisions fait environ 2.000 à 2.500 prisonniers. Des canons de tranchée, de nombreuses batteries de tous calibres, presque toutes intactes et bien approvisionnées, ainsi qu'un butin important, tombent entre nos mains.

L'ennemi a été surpris, son front est rompu, il jette dans la fournaise toutes ses unités disponibles pour s'opposer à l'action de nos divisions de cavalerie, car il mesure de suite l'étendue de son désastre et ne veut à aucun prix céder du terrain sur la charnière au sud de *Soissons* qui doit lui permettre de sauver son armée trop aventurée sur la *Marne*, entre *Château-Thierry* et *Dormans*.

Désormais les armées alliées auront l'initiative des opérations.

Du 19 au 22 juillet, toutes les divisions (dont la 1<sup>re</sup> D. I. U. S). renouvellent et poursuivent leurs attaques contre un adversaire qui s'accroche de plus en plus au terrain. Cependant notre infanterie emporte de nouveaux succès, repousse les contre-attaques et porte ses premiers éléments jusqu'à la route de *Soissons* à *Château-Thierry*, sur une ligne passant à l'ouest de *Courmelles*, *Noyant*, *Busancy*.

Le 23 juillet, le régiment avance ses groupes sur des positions offensives près de *l'Echelle* et *Chazelles*, en vue d'appuyer l'attaque de la 15<sup>e</sup> division Ecossaise qui a relevé la 1<sup>re</sup> D. I. U. S. dans la nuit du 22 au 23.

La vaillante 15<sup>e</sup> division Ecossaise, en dépit des pertes subies par une artillerie qui chaque jour s'organise avec des moyens plus puissants, renouvelle ses attaques avec une ténacité remarquable jusqu'au 28 juillet et parvient à s'emparer des hauteurs *du Château de Busancy* fortement organisé et énergiquement défendu.

Nos batteries, bien dissimulées cependant, n'échappent pas aux effets de l'artillerie de tous calibres, qui a défaut de précision, exécute des tirs sur zone en profondeur. Le ravitaillement en munitions, qui ne peut être assuré que la nuit sur les positions de batteries, éveille davantage encore, par le bruit caractéristique des moteurs, l'attention et la crainte de l'ennemi et nous attire de fréquents tirs de harcèlement. Nuit et jour, les



chauffeurs sont à leur volant pour s'approvisionner à l'arrière et ravitailler les batteries en munitions ; nuit et jour, les servants sont à leur poste ; téléphonistes et signaleurs sont constamment en éveil et en route pour réparer le réseau téléphonique, qui, avec l'avance, se développe sur 12 kilomètres en profondeur.

Malgré les fatigues, malgré le manque de sommeil, malgré les pertes sévères, le moral de tout le personnel est toujours aussi élevé, l'enthousiasme causé par nos succès est un réconfort qui donne à chacun la force de marcher quand même,

Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. est cité à l'ordre de la 1<sup>re</sup> D. I. U. S.

*Quartier Général de la 1<sup>re</sup> D. I. U. S. 1<sup>re</sup> Division  
Forces expéditionnaires Américaines.*

« En France, le 10 septembre 1918. »

**Ordre général n° 53**

Extrait .

«Le général commandant la division cite les officiers et soldats du 253<sup>e</sup> R. A. C. français pour leur brillante conduite au feu.

«Le 253<sup>e</sup> R. A. C. français mis à la disposition de la 1<sup>re</sup> D. I. U. S. du 18 au 23 juillet pour les opérations au sud de Soissons, s'est particulièrement distingué et a contribué pour une large part au succès des attaques. »

Le 30 juillet, le régiment appuie l'attaque infructueuse, de la 87<sup>e</sup> D. I. qui a remplacé la 15<sup>e</sup> division Ecossaise, dans l'opération pour la prise du plateau de *Buzancy*, puis il est enlevé du secteur pour porter son effort un peu plus au sud.

Au moment de la relève, la pièce du Maréchal-des-Logis MAURY, section de l'Adjudant, DEFRADAT, blessé pour la troisième fois, prise sous un tir de harcèlement, subit des pertes sévères ; la conduite de tous en cette pénible circonstance mérite une mention spéciale.

Le 31, le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. reconnaît les positions qu'il doit occuper sur le front du 20<sup>e</sup> C. A. Dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août les groupes se déplacent, mettent en batterie et se ravitaillent en essayant des tirs d'interdiction surtout toxiques. Le régiment doit donner son appui à la 12<sup>e</sup> D.I. en ligne, à l'ouest de *Tigny* et de *Parcy-Tigny*. L'attaque est déclenchée le 1<sup>er</sup> août à 9 h. sans aucune préparation d'artillerie. Notre infanterie (12<sup>e</sup> D. I.) 350<sup>e</sup> R. I. sous la protection de nos barrages s'élance par surprise sur l'ennemi qui riposte par des mitrailleuses, mais les batteries ne déclenchent leur tir que huit minutes après le départ de l'attaque.

Notre infanterie progresse. Le 2 août, elle enlève les villages de *Tigny*, *Hartennes-et-Taux*, talonne l'ennemi qui a passé la *Crise* et l'oblige à se retirer sur la *Vesle*, à 16 km. des emplacements qu'il occupait la veille.

Les batteries ont ordre de reconnaître des emplacements à 7 km plus en avant vers *Droizy*, puis le 3 août, le régiment pousse ses groupes à l'appui de la 12<sup>e</sup> D. I. et vient

occuper dans la soirée et dans la nuit des positions de batterie de part et d'autre de *Serches* pour prendre sous ses feux les objectifs au nord de la *Vesle*.

Les creutes, abandonnées par les Allemands et imprégnées par eux de matières toxiques, sont rendues inutilisables. Tout le monde se met au travail pour la construction d'abris contre la réaction probable de l'artillerie ennemie. La 22<sup>e</sup> batterie est particulièrement éprouvée.

Le champ de bataille abandonné par l'ennemi dans toute la région au sud de *Soissons*, témoigne de l'ardeur de la lutte, mais il révèle aussi par certains indices combien l'esprit de discipline et la volonté de vaincre de l'armée allemande sont en déclin.

Le 5 août, le 253<sup>e</sup> R. A. C. est retiré du front de la 12<sup>e</sup> D. I. sur la *Vesle* et enlevé à la X<sup>e</sup> Armée avec laquelle il avait combattu sans trêve pendant vingt jours, du 18 juillet au 5 août, prêtant son appui à quatre divisions d'infanterie.

« 6 août 1918 »

### **Ordre général n' 354 de la X<sup>e</sup> Armée**

« Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la X<sup>e</sup> Armée.

« Le 18 juillet, après une suite d'opérations heureuses qui avaient donné une bonne base de départ, vous vous êtes élancés sur l'ennemi sans qu'un seul coup de canon l'ait averti de votre attaque. Vous avez bousculé successivement ses divisions de première ligne, puis celles de deuxième ligne et votre avance de 10 km. qui menaçait ses derrières l'a obligé à repasser la *Marne* et à commencer sa retraite.

« Puis la bataille devint plus rude sur votre front, où l'ennemi amenait sans cesse des divisions fraîches en nombre bien plus considérable que les vôtres. Vous avez continué à lutter pied à pied en refoulant ses furieuses contre-attaques, vous rapprochant de la crête qui domine toute la contrée entre *l'Aisne*, la *Vesle* et *l'Ourcq*.

« Le 1<sup>er</sup> août, vous avez conquis cette importante position que ses défenseurs avaient l'ordre de tenir coûte que coûte.

Après avoir engagé ses dernières réserves pour la reprendre, l'ennemi s'avouant vaincu battit en retraite sur tout notre front.

« Vous l'avez poursuivi tout d'une traite jusqu'à la *Vesle*, talonnant et bousculant ses arrière-gardes pendant 12 km.

« Chefs et soldats, Français et Alliés, vous avez tous été dignes de la grande cause du Droit et de la Liberté dont vous avez hâté le triomphe.

« Votre silence, votre discipline avant la bataille ont permis la surprise de l'ennemi. Votre magnifique élan l'a bousculé, votre ténacité a gardé le terrain conquis, votre initiative et votre ardeur dans la poursuite ont assuré les résultats de la Victoire.

« Vous avez capturé 20.900 prisonniers, dont 527 officiers, 518 canons, 500 minenwerfer, 3.300 mitrailleuses, des parcs, des dépôts de munitions, tout ce que laisse derrière elle une grande Armée contrainte à une retraite précipitée. Même vous avez repris à l'ennemi les dépôts où il entassait le produit de ses vols.

« Vous avez délivré de la souillure des nouveaux barbares, *Soissons, Le Valois, toute l'Île de France*, berceau de notre nationalité, avec ses moissons intactes et ses forêts séculaires.

« Vous avez éloigné de Paris une trop présomptueuse menace et vous avez rendu à la France le sentiment de la Victoire.

«- Vous avez bien mérité de la Patrie.

« Ch. MANGIN. »

### **III<sup>e</sup> Armée (général Hurnbert) - Attaques des 9 et 10 août 1918**

Le 6 août, le régiment fait étape à *Vieux-Moulin* (Oise) dans la *forêt de Compiègne* et le 7 à *Lieuwillers* (Oise) où il arrive à 24 h. Les positions de batteries reconnues, dans la région *Méry-Tricot* près de la voie ferrée *St-Just à Montdidier*, sont occupées dans la nuit du 8 au 9. Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. est mis à la disposition de la III<sup>e</sup> Armée et affecté au 34<sup>e</sup> C. A.

Le 9 août, le régiment participe à une opération effectuée par la 134<sup>e</sup> D. I. placée à notre gauche. Pour appuyer l'attaque de la 129<sup>e</sup> D. I., le 10 août à 4 h. 30, les batteries déclenchent le barrage roulant. L'avance de notre infanterie se fait normalement suivant le plan d'attaque prévu. La réaction de l'artillerie est faible et peu ordonnée. Les villages importants de *Cuvilly, Mortemer, Rollet*, sont enlevés et la progression continue bousculant et capturant les îlots de résistance qui protègent la retraite allemande. A 13 h., le régiment reçoit l'ordre de rejoindre ses échelons à *Lieuwillers*, pour être acheminé le lendemain à la première heure sur la X<sup>e</sup> Armée. Le 3<sup>e</sup> Groupe (Chef d'escadron FROCHOT) ne rejoindra le régiment que quelques jours après sur le plateau de *Quennevières*.

### **X<sup>e</sup> Armée (général Mangin) Attaques des 18 et 20 août, poursuite sur l'Ailette (6 sept. 1918)**

Le régiment fait étape de *Lieuwillers* à *Vieux-Moulin* le 11 et le soir même, il prend position sur le plateau de *Quennevières*, près du château *d'Offemont* et de *Tracy-le-Haut*, avec mission de renforcer les tirs sur les premières lignes et de défendre la ligne principale de résistance.

Le régiment est à la disposition du 18<sup>e</sup> C. A. pour appuyer la 15<sup>e</sup> D. I.

Des reconnaissances sont faites en vue de l'occupation de positions offensives sur la route de *Tracy* à *Quennevières*, les munitions y sont transportées et dans la nuit du 16 au 17, les batteries sont armées.

La 15<sup>e</sup> D. I. appuyée par le 48<sup>e</sup> R. A. C. et le 253<sup>e</sup> R. A. C. P., doit attaquer et enlever les deux premières lignes de défense allemandes sur le bois *St-Mars-Quennevières*, terrain fortement organisé et dont les premiers travaux remontent à la guerre de stabilisation en 1914.

Le jour J est fixé au 18 août, l'heure H à 18 h. Les tirs de réglage sont effectués de H - 4 h. à H - 3 h. De H - 3 h. à H, les batteries de campagne et les canons de tranchée pratiquent les brèches et les couloirs dans les réseaux de fil de fer. A 18 h.. Les troupes de la 15<sup>e</sup> D. I. s'emparent malgré une défense acharnée et malgré une contre-préparation énergique et intense sur nos premières lignes, de tous les objectifs qui lui ont été assignés sur une profondeur de 1500 mètres et ramènent de nombreux prisonniers.

Le Sous-Lieutenant PAILHES est blessé mortellement par éclats d'obus alors qu'il dirigeait le tir de sa section. Cet officier est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 20 août, après une préparation d'artillerie de 2 heures, l'attaque est reprise sur le front de la X<sup>e</sup> Armée. A 7 h. 10, la 15<sup>e</sup> D. I. se porte à, l'attaque des positions sous la protection des barrages roulants des 48<sup>e</sup> R. A. C. et 253<sup>e</sup> R. A. C. P. Notre infanterie ayant conquis 6 km. de terrain organisé fortement avec un puissant matériel, atteint dans l'après-midi une ligne jalonnée par le bois de *Caisne, Moulin-de-Belle-Fontaine, Marivaux*. La 2<sup>e</sup> division marocaine, à notre droite, tient *Lombray*. Dans la nuit, la progression continue. Le 21 août à 9 h., notre ligne passe au nord de *Cuts* et dans la soirée nos premiers éléments ont pris *Pontoise* à 4 km. de *Noyon*. Le 253<sup>e</sup> R. A. se porte en avant et vient occuper des positions sur le plateau au sud de *Cuts* pour appuyer la 2<sup>e</sup> division marocaine et défendre sa ligne de résistance.

L'ennemi s'est replié en désordre au nord de l'*Oise* abandonnant en deux jours un terrain de 10 km. en profondeur, avec un matériel important de batteries et de groupes entiers bien approvisionnés (Batterie de 105 près de *Belle-Fontaine* avec tout son personnel, groupe mixte de 105. et 77 en lisière sud du *bois de Cuts*, postes téléphoniques centraux parfaitement installés avec leur matériel au complet, dont un sur la route de *Cuts à Pontoise*), des P. C. avec les documents les plus récents, en particulier les ordres du Haut Commandement Allemand prescrivant de ne pas abandonner un pouce de terrain.

Le 27 août, le régiment effectue des reconnaissances à 8 km., plus à l'est, près de *St-Paul-aux-Bois*. Ces reconnaissances subissent les effets d'un tir violent et continu d'obus toxiques. Le 28, les groupes, occupent leurs positions pour appuyer la 132<sup>e</sup> D. I. qui doit franchir le canal *Oise à Aisne* et *l'Ailette* et attaquer les objectifs *Pierremande* et *Basse Forêt de Coucy*. Le régiment en liaison avec le 330<sup>e</sup> R. I. attaque le 29 à 5 h. 30. Notre infanterie, franchissant le canal malgré les feux de mitrailleuses, s'empare de la rive nord du canal et de *l'Ailette* et ramène prisonniers les défenseurs de la première ligne, mais les régiments ne peuvent progresser au delà.

L'ennemi est très actif par ses tirs et son aviation de bombardement. La 132<sup>e</sup> D. I. appuyée par le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. attaque de nouveau 1<sup>er</sup> septembre à 16 h. 30, puis le 2 à 17 h. 30 sans parvenir aux lisières de la *Forêt de Coucy*. Les régiments, bien que fatigués, épuisés, aux effectifs de plus en plus réduits par une longue lutte soutenue sans interruption, attaquent quand même avec le même esprit de sacrifice. Leur artillerie leur apporte le concours de ses tirs les plus précis et les plus puissants. Si malgré la coordination de tous ces efforts, les résultats ne sont pas décisifs et immédiats, du moins obligent-ils l'ennemi à une retraite qui commence dans la nuit du

4 au 5 septembre et permet à la X<sup>e</sup> Armée de reprendre tout le terrain entre *Chauny*, *Coucy* et *Soissons*.

Les ponts et passages sur le canal *Oise à Aisne* ayant été détruits, la mission du 253<sup>e</sup> R. A. C. P. est terminée sur le front de la X<sup>e</sup> Armée. Le 6 septembre, il rejoint ses échelons à *Vieux-Moulins*. Du 7 au 10 septembre, le régiment cantonne à la *Croix-St-Ouen*, le 10, à *Ogues* ; du 11 au 15 à *Guignes* (12 km. N.-E de Melun).

#### **IV', Armée (général Gouraud) Attaques des 26 et 27 septembre en Champagne**

Le 15 septembre, le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. cantonne à *Sézanne*, le 16 à *Loisy-sur-Marne*, près de *Vitry-le-François*. Tous ces déplacements s'exécutent de nuit. Il reste à *Loisy* jusqu'au 20 septembre. Le régiment est, mis à la disposition de la X<sup>e</sup> Armée et dans la nuit du 20, il rejoint le Camp MARCHAND à 3 km. Est de *Swippes*. Il reconnaît des positions de batterie à 1300 mètres des premières lignes en face de la *Butte de Souain*..

Le régiment doit appuyer la 167<sup>e</sup> D. I. placée sous les ordres du 21<sup>e</sup> C. A. dans l'offensive que doivent exécuter les troupes franco-américaines, de part et d'autre du massif de *l'Argonne*, sur un front de 70 km. de *Reims* à la *Meuse*. Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. et le 222<sup>e</sup> R. A. C. (régiment organique de la 167<sup>e</sup> D. I.) combinent tous leurs moyens de transport pour amener sur les positions un approvisionnement de quatre jours de feux. Toutes les nuits, nos camions sillonnent les routes en tous sens pour acheminer sur nos positions avancées les 40.000 coups nécessaires au régiment. Le 24 septembre, les positions sont occupées et armées. Le 70<sup>e</sup> R. I. qui doit attaquer avec un bataillon en tête est appuyée par quatre groupes : deux du 253<sup>e</sup> R. A. C., un du 222<sup>e</sup> R. A. C, et un groupe lourd. Le 25, à 23 heures, les batteries de, tous calibres ouvrent le feu et battent pendant 6 h. 25 sans interruption les objectifs qui ont été assignés. Le 26, à 5 h. 25, l'infanterie attaque précédée par un barrage roulant des plus intenses. L'ennemi qui s'est terré dans ses abris pendant ce bombardement violent et continu offre peu de résistance. Le premier objectif (la butte de *Souain cote 173*) est facilement atteint et des masses de prisonniers refluent sur toutes les routes en colonnes par quatre, vers l'arrière. A 10 h., les batteries ralentissent le feu qui reprend avec intensité à 14 h. sous forme de barrage roulant pour la conquête du deuxième objectif qui est la voie ferrée de *Challerange* à *Somme-Py*.

Notre infanterie progresse sur 5 km. de profondeur, mais contre-battue par des mitrailleuses et des batteries sur la Position organisée au delà de la voie ferrée, elle ne peut, malgré plusieurs tentatives héroïques, atteindre son deuxième. objectif. Toute la nuit, le régiment utilisant ses obus allongés, harcèle les routes, pistes et tranchées au nord de *Somme-Py*. Le 27, à 6 h., les batteries reprennent le barrage roulant, l'ennemi contre-attaque, il est arrêté par nos feux et en fin de journée, notre infanterie s'empare de la voie ferrée.

Le 28, la progression continue au nord de *Somme-Py* appuyée par le régiment divisionnaire qui seul a pu se porter en avant à travers un terrain bouleversé, couvert

d'obstacles. qui paraît infranchissable. Le 253<sup>e</sup> R. A. regrettant de ne pouvoir accompagner son infanterie et exploiter le succès utilise tous ses moyens pour pousser le plus en avant possible les munitions accumulées dans les dépôts intermédiaires et arrières.

Le 29 septembre, le régiment est enlevé du secteur d'attaque de la IV<sup>e</sup> Armée, il rejoint la nuit, le camp MARCHAND, y can tonne le 30 et fait mouvement dans la nuit du 1<sup>er</sup> octobre pour occuper des cantonnements de repos à 15 km. sud de *Châlons-sur-Marne*, 1<sup>er</sup> Groupe à *Cernon*, E. -M., et 2<sup>e</sup> Groupe à *St-Quentin*; 3<sup>e</sup> Groupe à *Breuvry* où il stationne jusqu'au 10 octobre.

### 1<sup>re</sup> Armée (général Debeney) - Il oct.-11 nov. 1918

Le 11 octobre. le 253<sup>e</sup> R. A. est mis en route pour une nouvelle destination. Il cantonne. le 11 à *Montmirail*, le 12 à *Puiseaux* (Aisne), le 13 à *Germaine* 8 km. N.-E. de *Ham* et se dirige le 14 par *St-Quentin* sur *Etaves-Bocquiaux* pour prendre position de batterie.

Le régiment est mis à la disposition de la 1<sup>re</sup> Armée. Il doit appuyer la 123<sup>e</sup> D. I. sous les ordres du 15<sup>e</sup> C. A.

Le 15 octobre, le 15<sup>e</sup> C. A. avec les 15<sup>e</sup>, 123<sup>e</sup>, 128<sup>e</sup> D. I., exécute une attaque pour améliorer sa base de départ en vue d'opérations ultérieures de la 1<sup>re</sup> Armée. Les 6<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> R. I. en tête de la 123<sup>e</sup> D. I. avec le 411<sup>e</sup> R. I. en réserve, attaquent à midi, appuyés par les 227<sup>e</sup> R. A. C. et 253<sup>e</sup> R. A. C. P. Notre infanterie gagne du terrain, mais une réaction très vive ne nous permet pas de le conserver. Le 17, à 5 h. 30, l'attaque est reprise sur le front de la 1<sup>re</sup> Armée. Les trois groupes du 253<sup>e</sup>, après une préparation d'attaque de deux heures, exécutent le barrage roulant devant le 12<sup>e</sup> R. I. qui réalise une avance de 4 km., après avoir enlevé puis perdu et repris à nouveau le *Petit-Verly*, faisant à lui seul de 500 à 600 prisonniers et un butin important. La poursuite est continuée le 18 octobre avec le 411<sup>e</sup> R. I. en direction *d'Hannappes* sur le canal de la *Sambre*. Dans la nuit, le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. porte ses batteries à l'ouest du *Petit-Verly*, puis en liaison avec la division de chasseurs pousse ses reconnaissances et ses batteries à 2 km. du canal, lorsqu'il reçoit l'ordre de se déplacer plus au nord vers le Blocus, à l'extrême gauche de la 1<sup>re</sup> Armée en contact, avec l'armée anglaise qui occupe *Wassigny*.

Les 20 et 21 octobre, les batteries s'installent, se ravitaillent et exécutent des travaux de protection contre l'artillerie ennemie, qui, de ses positions de *Guise*, nous prend d'enfilade et nous harcèle nuit et jour. La 21<sup>e</sup> batterie a l'occasion d'exécuter un tir de destruction sur une batterie qui s'est révélée en action en arrière d'*Etreux*. A 16 h. le régiment est enlevé du secteur de la 123<sup>e</sup> D. I, rejoint ses échelons à *Fonsommes*, exécute le 22 une marche en arrière du front par *St-Quentin*, bivouaque sur les ruines *d'Essigny-le-Grand* et effectue le 23, des reconnaissances sur l'Oise : le 1<sup>er</sup> Groupe à *Châtillon*, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes à l'est de l'*Oise*, Les batteries font leurs réglages le 24 et à 14 h., appuient l'attaque, de la 168<sup>e</sup> D. I. 79<sup>e</sup> R. I. en direction. de *Villers-le-Sec* et *Pleine-Selve*, Malgré l'action de l'artillerie et des chars d'assaut notre infanterie ne peut

progresser. L'attaque est reprise le 25 à 6 h. Les batteries exécutent des tirs de harcèlement qui continuent toute la nuit suivante et provoquent la retraite de l'ennemi.

Les groupes, progressant avec notre infanterie, prennent position, le 27 à *Lucy*, le 28 à 3 km. N.-E. de *Courjumelles* sur les positions mêmes, abandonnées par l'artillerie ennemie avec leurs dépôts de munitions.

Le 30 octobre, après une préparation de 2 h., sur la *ferme de la Désolation* et *Flavigny-le-Pont*, à 2 km., sud de *Guise*, les bataillons de chasseurs de la 47<sup>e</sup> D. I. attaquent ces objectifs.

Le 31, le régiment a ordre de rejoindre ses échelons à *Lucy* ; Le 1<sup>er</sup> et le 2 novembre il stationne à *St-Quentin* prépare ses reconnaissances en vue d'une attaque, à l'extrême-nord de la 1<sup>re</sup> Armée, à l'est de *Wassigny*.

Le 3 novembre à 2 heures, les batteries se portent de *St-Quentin* sur ces positions et le 4 novembre à 5 h. 45, le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. déclenche ses tirs sous la protection desquels les chasseurs de la 66<sup>e</sup> division franchissent le canal de l'Oise à la *Sambre*. Le village de *Boué* est conquis et nos bataillons progressent dans la direction du *Nouvion* sur les traces d'un ennemi, qui ne compte plus pour se protéger et pour retarder la poursuite que sur la destruction de tous les travaux d'art.

Le 258<sup>e</sup> R. A. C. P. est cité à l'ordre de la 66<sup>e</sup> division de chasseurs en ces termes

### **Ordre de la 66<sup>e</sup> Division de Chasseurs**

« Excellent régiment d'artillerie porté, qui, sous la conduite du Lieutenant-Colonel DE LA ROCHÈRE, a fort bien appuyé les chasseurs de la 66<sup>e</sup> D. I. au passage du canal de la *Sambre*, malgré les difficultés de son déploiement rapide et sans s'émouvoir des réactions ennemies. »

Sur tout le front, entre l'*Escaut* et la *Meuse* les armées allemandes battent en retraite sous la pression des armées alliées. Le Haut Commandement Allemand sait qu'il ne peut plus compter sur le moral de ses troupes. Il craint un désastre militaire. Il veut ramener sur le sol allemand des armées en apparence intactes et proclamer qu'elles n'ont jamais été battues. C'est pourquoi le gouvernement allemand a hâte de signer l'armistice et le 11 novembre accepte toutes les conditions qui lui sont imposées par les Alliés victorieux.

Le 253<sup>e</sup> R. A. C. P. stationné sur ses positions à *Wassigny* apprend le 11 novembre par une dépêche officielle anglaise la signature de l'armistice. Elle est ainsi conçue :

« Un armistice, a été signé avec l'Allemagne. Les hostilités cessent aujourd'hui à 11 heures. »

Le Maréchal FOCH peut adresser le témoignage de reconnaissance du Monde aux Soldats des Armées Alliées dans l'historique ordre du jour suivant

« Officiers, Sous-Officiers, et soldats des armées alliées.

«Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

«Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire, et sauvé la cause la plus sacrée : « La liberté du Monde ». Soyez fiers.

«D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance.

« Signé,: FocH. »

*Offensive Générale. - 18 juillet - 11 novembre 1918.*

253<sup>e</sup> R. A. C. P., 1<sup>er</sup> Groupe. - Tués : 1 officier, 3 sous-officiers, 19 hommes - 2<sup>e</sup> Groupe : Tués : 3 Sous-Officiers, 9 hommes - 3<sup>e</sup> Groupe ; Tués 1 Officier, 3 Sous-Officiers, 10 hommes.

Le régiment part de *Wassigny* le 14 novembre pour être dirigé sur *Crèvecoeur-le-Grand* (Oise) E. -M. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes ; *Hetomesnil*, 1<sup>er</sup> Groupe. Il occupe ces cantonnements jusqu'au 15 janvier.

Le Lieutenant-Colonel DE LA ROCHÈRE est remplacé le 1<sup>er</sup> Janvier 1919 par le Chef d'escadron VETSCH.

Le régiment, après avoir été à la peine comptait être à l'honneur et attendait la promesse qui lui avait été faite de rejoindre sur le *Rhin* dans la région de *Mayence*, les divisions du 13<sup>e</sup> C. A., lorsqu'un télégramme du G. Q. G. du 15 janvier lui prescrivait de se diriger sur *Avesnes* pour être mis à la disposition des régions libérées en vue d'assurer le ravitaillement de la population civile et ensuite la récupération du champ de bataille.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes sont renvoyés avec les classes les plus anciennes sur le C. O. A. C. de *Nenours* respectivement les 10 et 17 février 1919. Il ne reste plus dès lors que le 1<sup>er</sup> Groupe 253<sup>e</sup> R. A. qui rejoindra, le 14 juin 1919, Clermont-Ferrand et qui forme avec le 1<sup>er</sup> Groupe 271<sup>e</sup> R. A. C. P. le 53<sup>e</sup> R. A. C. P. garnison : Clermont-Ferrand.

Le 21 septembre, le 53<sup>e</sup> R. A. C. P., ainsi que les autres régiments de Clermont-Ferrand revenus dans leur garnison d'avant-guerre après une absence de cinq ans, sont reçus par les autorités civiles et en présence de tous les habitants qui s'empresent avec enthousiasme sur leur passage ne leur ménageant pas leurs acclamations et les couvrant de fleurs.

La démobilisation désagrège les éléments du régiment rendant à la vie civile tous les anciens qui se dispersent au gré et au hasard de la vie. Avant de se séparer, pour prendre leur essor chacun dans sa sphère et suivant ses capacités, ils jurent de conserver à leur chère Patrie, par leur persévérance et leur amour du travail, les fruits de la victoire si chèrement achetée au prix de leurs souffrances, de leur sang et de celui de tant de camarades regrettés.



## CITATIONS

**obtenues par le 53<sup>e</sup> -253<sup>e</sup> R A. C. A. C. /13 et R. A.**

*Ordre Général nO 267 du 16e Corps d'Armée.*

A la date du 1.6 mai, le Général CORVISART, Commandant le 16<sup>e</sup> Corps d'Armée, cite à l'ordre du Corps d'Armée

Le 253<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel WURTZ, le 253<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie amené en pleine bataille, du 8 avril au 16 mai 1918, a contribué énergiquement en dépit de pertes sévères à arrêter l'offensive allemande. Poussant son service d'observation en avant, il n'a cessé d'apporter à l'Infanterie l'aide la plus puissante et la plus efficace, malgré la grande violence des tirs auxquels il était soumis. »

*Le Général commandant le 16<sup>e</sup> C. A. :*  
Signé : CORVISART.

*Ordre Général n° 53. Extrait:*

Quartier Général de la 1<sup>re</sup> D. I. U. S. (Forces expéditionnaires Américaines).

*En France, le 10 septembre 1918.*

«Le Général Commandant la Division, cite les officiers et soldats du 253<sup>e</sup> R. A. C. français pour leur brillante conduite au feu.

« Le 253<sup>e</sup> R. A. C. français mis à la disposition de la 1<sup>re</sup> D. I U. S. du 18 au 23 juillet pour les opérations offensives, au sud de *Soissons*, s'est particulièrement distingué et a contribué pour une large part au succès des attaques. »

Général de Division SUMMERALL,.

*Ordre Général n° 946, du 15 janvier 1919 de la 66<sup>e</sup> division.*

Le Général Commandant la 66<sup>e</sup> Division cite à l'ordre de la Division.

Le 253e Régiment d'Artillerle de Campagne porté :

« Excellent régiment d'Artillerie porté qui, sous la conduite du Lieutenant-Colonel DE LA ROCHÈRE, a fort bien appuyé les chasseurs de la 66<sup>e</sup> D. I. au passage du canal de la *Sambre*, malgré les difficultés de son déploiement rapide et sans s'émouvoir des réactions ennemies. »

## CITATIONS

### obtenues par le 53<sup>e</sup> R. A. C. A. D. /120

*Ordre général n° 348 du 10 juillet 1918.*

Le Général commandant la X<sup>e</sup> Armée cite à l'ordre de l'Armée, le 53<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne :

« Toujours au péril et à l'honneur. En 1916, a défendu *Verdun* et combattu victorieusement sur la *Somme*.

« En août 1917, devant *Verdun*, a participé d'une manière décisive à la prise de la cote 304. Sous les ordres dit Lieutenant-Colonel PERRIER. Entraîné par ce chef d'élite, vient de faire cent kilomètres en trente-six heures pour prendre part à la bataille, mettant en batterie à la fin de la troisième étape. Jeté au dernier moment dans l'action, quand l'ennemi nous poussait déjà vers une rivière. Combattant avec celle-ci à dos, chargé d'une mission qui pouvait être de sacrifice, a tenu fermement et, par l'appui efficace apporté à notre infanterie, a permis de maintenir les Mlemands sur la rive Nord. »

*Le Général commandant la V<sup>e</sup> Armée*  
Signé BERTHELOT.

*Ordre Général n° 283 du 7 novembre 1918.*

Le Général commandant le 9<sup>e</sup> Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée. Le 53<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne.

« Régiment que sa solidité et sa ténacité rendent redoutable à l'ennemi. Après avoir, en juillet dernier, résisté sur place au choc allemand et appuyé en sept jours onze contre-attaques victorieuses, n'ayant pris depuis lors que quatre jours de repos, vient de participer à l'enlèvement de deux fortes positions. Animé par son chef, le Lieutenant-Colonel PERRIER, de l'esprit d'offensive à outrance, poussant l'ennemi par des sections avancées sur les traces même de notre infanterie, a oublié dans la poursuite ses pertes et son usure. Troupe admirable d'endurance et d'entrain, formée par l'exemple des officiers, dont douze, terrassés par la fatigue et la maladie, sont restés à leur poste jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. »

*Le Général commandant le 9<sup>e</sup> Corps d'Armée,*  
Signé : GARNIER-DUPLESSIS.

*Ordre Général n° 1569 du 3 janvier 1919.*

Le Général commandant la IV<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée, le 53<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne :

« Régiment ayant toujours fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'énergie. Déjà cité à l'Ordre du 9<sup>e</sup> Corps d'Armée pour sa belle tenue pendant la première période de la bataille de *Champagne* (26 septembre au 15 octobre), vient de se distinguer d'une manière plus brillante encore, tant par son habileté manoeuvrière que par son entrain, dans le forçement définitif du passage de l'*Aisne*, comme dans la poursuite de l'*Aisne* à la *Meuse*. Sous l'impulsion énergique et éclairée de son chef, le Lieutenant-Colonel PERRIER, a accompagné toujours au plus près son infanterie, parfois jusqu'en toute première ligne, en dépit des obstacles matériels très sérieux multipliés devant lui par l'ennemi, ruptures de ponts, coupures de routes, abattis. A puissamment contribué par son action à hâter la retraite de l'adversaire dans la zone d'attaque de la Division ».

*Le Général commandant la IV<sup>e</sup> Armée,*  
Signé . GOURAUD.

*Ordre Général n° 143 F du 3 janvier 1919.*

«Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées Françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessus auront droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre. »

« 53<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne

« Ces unités ont obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite devant l'ennemi ».

*Le Maréchal de France commandant en chef*  
*les armées françaises de l'Est.*

Signé : PÉTAÏN.

# 53<sup>e</sup> 253<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

-----

## LISTE

DES

**Officiers, S.-Officiers, Brigadiers, Canonniers**

**du 53<sup>e</sup> -253<sup>e</sup> Régiment d'Àrtillerie de Campagne**

*tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures*

	Officiers .....	18
Tués.....	Sous-Of ficiers.....	27
	Brigadiers, Soldats.....	148

**3<sup>e</sup> Groupe du 53<sup>e</sup> R. A. C.**  
**(1<sup>er</sup> janvier 1911 au 1<sup>er</sup> avril 1917)**  
**7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> Batteries**

**devenu 1<sup>er</sup> Groupe du 253<sup>e</sup> R. A. C. P.**  
**le 1<sup>er</sup> avril 1917**  
**21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> Batteries**

Officiers

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	UNITÈ	DATE DU DÉCÈS	LIEU DU DÉCÈS
ANQUETIL Ernest	Lieut <sup>t</sup>	8 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	27 août 1914	Rambervillers
LECADRE Alban	Lieut <sup>t</sup> C <sup>l</sup>	7 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	27 août 1914	Rambervillers
SOLACROUP Jean	Lieut <sup>t</sup> C <sup>l</sup>		14 sept. 1914	St-Maurice-s-mortagne
GUILLOT Adrien	S-Lieut <sup>t</sup>	21 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	14 mai 1918	Locre (Belgique)
ROBERT Lucien	-	-	-	
BORNEX Claude	Capit C <sup>t</sup>	23 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	-	-
D'ALLEST Frédéric	Lieut <sup>t</sup> C <sup>l</sup>	22 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	30 mai 1918	westoutre
PAILHÈs Baptiste	S-Lieut <sup>t</sup>	-	20 août 1918	Tracy-le-Mont
MOGIER Irénée	Aide V <sup>re</sup>	7 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	19 avril 1915	Mareuil-la-Mothe

**Sous-Officiers, Bri gadiers et Canonniers**

*7<sup>e</sup> Batterie devenue 21<sup>e</sup> Batterie le 1<sup>er</sup> avril 1917*

CHAUVARD Pierre	2 <sup>e</sup> Can <sup>r</sup>	7 <sup>e</sup> B <sup>ie</sup>	27 août 1914	Rambervillers
MAZER Henri	-	-	31 août 1914	-
CROZAT Alphonse	Brig.	-	6 sept. 1914	Lyon (hôm. civil)
MARTY Edouard	2 <sup>e</sup> Can <sup>r</sup>	-	30 octob.1914	Rambervillers
FONFREYDE Annet	-	-	27 nov. 1914	-
CHARBONNEL F.	-	-	9 janvier 1915	Mareuil-la-Mothe.
PRADON François	-	-	10 fév. 1915	-
VERNY Annet	M.-d-L.	-	23 mars 1915	-
BADEL Marius	M <sup>tre</sup> -p <sup>r</sup>	-	9 mars 1916	Esnes (Verdun)
ARNAUD Jean	2 <sup>e</sup> Can <sup>r</sup>	-	10 mars 1916	-
TALABARD Claude	M <sup>tre</sup> -p <sup>r</sup>	-	22 mars 1916	-
NEYRET Louis	-	-	-	-
FROIDEFONT B.	-	-	-	-
PLANCHE Pétrus	2 <sup>e</sup> Can <sup>r</sup>	-	-	-
PONCE Michel	1 <sup>er</sup> C <sup>r</sup> -S <sup>t</sup>		31 mars 1916	-
RATELADE, Henri	2 <sup>e</sup> Can <sup>r</sup>		28 avril 1916	Pierrefonds.
MAYET Antoine	M.-d-L.	-	-	Paris (hotet Necker)